

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

10 1941

folio
GVI
S6x

LE SPORT ILLUSTRÉ

VOL. I, No. 6

Montreal, Samedi, 22 Juillet, 1899

Prix 5 cts.

Hommage de la Société Canadienne pour l'avancement du sport au promoteur du World's Meet.



M. U. H. DANDURAND, Propriétaire du Queen's Park et le promoteur du World's Meet, qui doit y être tenu au mois d'Août.
(Photographie Laprés et Lavergne, rue St. Denis, coin Ontario.)

LE SPORT ILLUSTRÉ

A. MARION,

Editeur Propriétaire.

73 RUE ST. JACQUES, - MONTREAL.

ABONNEMENT

\$3.00 par année, strictement payable d'avance.

PRIX DES ANNONCES

10 Cents la ligne.

MONTREAL, 22 JUILLET, 1899

Notre Journal.

Un accident survenu à l'une de nos machines, juste au moment du tirage, nous a empêché de publier le "Sport Illustré" la semaine dernière. Ce repos forcé nous a permis d'entamer avec des capitalistes et des experts en matière de sport des négociations qui préviendront le retour d'un pareil malheur, en même temps qu'elles apporteront à notre journal des améliorations dont nous sommes les premiers à sentir le besoin.

Le World's Meet

Encore un autre article du programme de la Société Canadienne pour l'Avancement du Sport qui va recevoir son exécution; tout mérite en soit donné à M. U. H. Dandurand qui, bien avant la fondation de la Société en avait conçu l'idée.

Pour utiles que soient les jeux et exercices pratiqués par les individus, de leur initiative propre ils ne vaudront jamais comme entraînement national ces concours sportifs de tout un peuple ou de plusieurs peuples comme ceux que furent les Jeux Olympiques d'autrefois. Que sont en effet ces concours, si ce n'est l'apothéose même de l'entraînement physique, non plus par de simples individus mais par les pouvoirs constitués par les historiographes de la nation et par les cent bouches de la Renommée internationale.

La Grèce antique élevait des statues aux athlètes vainqueurs dans les Jeux Olympiques, mais elle a divinisé le fondateur même de ces jeux. Nous ne prévoyons pour le concours international de bicyclettes au Queen's Park, le mois prochain, ni divinisation pour son initiateur ni statues pour les lauréats, mais nous avons le

droit, croyons-nous, de demander dès maintenant pour les uns et pour les autres, ce tribut d'hommages dû à toute fondation d'ordre patriotique.

Le concours international de bicyclettes au Queen's Park le mois prochain, le World's Meet autrement dit, aura pour effet de développer le goût du sport au Canada et de grandir le nom canadien à l'étranger; c'est le caractère doublement patriotique de cette entreprise que nous avons voulu dessiner en ces quelques lignes, quitte à le mettre tout à fait en évidence dans un prochain numéro.

LA RÉDACTION.

Le Protet du National

Nous publions ci-après le texte du protêt du National à propos de la partie qu'on lui a volée à Ottawa.

La quatrième allégation du dit protêt suffit à elle seule pour fuir gagner notre club, si on veut lui rendre justice.

Voici le texte :

L'A.A.A. le National proteste par les présentes la partie jouée à Ottawa le 1er juillet dernier entre son équipe et celle du club Capital, pour les raisons suivantes :

1 Le club Capital après avoir accepté P. J. Brennan et Ed. Trudeau comme umpires pour la dite partie, sans notifier le National que M. Brennan ne voulait pas ou ne pouvait pas agir, comme tel, le jour de la joute, ont choisi un autre officier que le National fut forcé d'accepter.

2 La troisième partie qui est au crédit du Capital, ne fut pas entrée, mais M. Murphy, l'umpire en question, en donna la bénéfice aux Capitales, bien que la balle fut passée à 2½ pieds en dehors des poteaux.

3 Plus tard, lorsque le capitaine du National demanda que M. Murphy soit remplacé par un autre, le referee s'y objecta à moins que M. Trudeau ne fut également remplacé.

4 Que le referee en flagrante violation des règlements du jeu de crosse, mit William Wells, un des joueurs du National, hors du jeu pour la joute toute entière sans raison et sans même l'avoir menacé au moins une fois, comme le règlement l'ordonne.

A l'appui de tout ceci, le National est en possession de tout un faisceau d'affidavits et la ligue devra lui rendre justice si les délégués des autres clubs ont le moindre d'honneur, car on n'a jamais vu vol plus flagrant, plus délibéré.

YACHTING.

LA GRANDE COURSE INTERNATIONALE.

On estime à environ un million de dollars la somme qui sera dépensée par Sir Thomas Lipton, le millionnaire anglais, M.M. Pierpont Morgan et C. Oliver Iselin, les millionnaires américains, etc., à l'occasion de la grande course internationale de yachts qui aura lieu cet automne entre le Shamrock et le Columbia.

Le yacht Shamrock a coûté, à l'heure qu'il est, \$150,000; le yacht à vapeur Erin qui le remorquera à travers l'Atlantique a coûté \$375,000. Le coût du salaire des membres de l'équipe de ces deux yachts, de l'entretien, etc., durant les mois qui précéderont la course sera en chiffres ronds \$35,000.

Le Columbia a coûté \$150,000. Une autre somme de \$35 000 sera sans doute dépensée pour l'entretien et les salaires de l'équipage.

Le New-York Yacht Club, sous les auspices duquel aura lieu la course, a voté une somme de \$16,000 pour les dépenses que le club devra faire lors de la grande course.

Si l'on ajoute à cela les dépenses imprévues telles que réparations ou autres choses semblables, ainsi que les milliers de dollars que dépenseront individuellement M.M. Morgan, Iselin, Linton, etc., on arrivera sans doute au million.

NOS FIGAROS

Le bureau des examinateurs des barbiers, nommé en vertu de l'acte passé en chambre, l'hiver dernier, a commencé à siéger il y a quelques jours. Le bureau se compose du Dr. Legault, de St. Henri, médecin examinateur, de M.M. Fontaine, président; Simoneau, de Sherbrooke; et de J. E. Bouchard, de Québec.

Le bureau sera en session durant 12 jours à Montréal. Après ce temps, les examinateurs feront le tour de la province et iront dans toutes les villes d'une population de 5,000 âmes et plus.

D'aujourd'hui à 90 jours, les barbiers qui ne seront pas conformés à la loi seront obligés de subir un examen de compétence. S'ils ne sont pas jugés dignes de tenir le rasoir, il leur faudra subir un nouvel apprentissage de trois années. La loi est très stricte à cet égard.

Le bureau des examinateurs est ouvert toute la journée au No. 223 rue McGill. Les frais d'examen sont de \$4.

Le Queen's Park.

Les vignettes publiées en nos 132e et 133e pages du numéro de ce jour ne donnent qu'une idée assez imparfaite de ce Queen's Park qui va être le théâtre du grand concours international de bicycles, autrement dit le World's Meet. En y référant toutefois, particulièrement à celle qui donne le tracé même de la piste on pourra constater ce qu'un tel vélodrome a de supérieur sur tout ce qui s'est fait au Canada jusqu'à ce jour.

Nous oserons même dire que par la courbe parabolique de ses lignes, l'inclinaison graduée de ses tournants et le nivellement parfait de sa piste il n'a pas de supérieur au monde.

Des renseignements donnés au public il y a quelques jours par Mr. Louis Rubenstein, président de la C. W. A., il appert que toute la portion centrale de l'estrade—soit 2296 sièges—sera réservée. Le prix de ces sièges sera de 50 cents par jour. Les cinq autres mille sièges des extrémités seront respectivement de 35 et de 25 cents.

Et maintenant si l'on veut se faire une idée de l'affluence que le World's Meet va déterminer sur Montréal le mois prochain, il suffira de savoir que des excursions maîtres seront organisées à cette occasion de la plupart des villes d'Ontario. Toronto enverra une délégation considérable. Ses clubs, le Queen City en tête, travaillent déjà à l'organisation. Brantford, Guelph, Peterboro, Hamilton, Ottawa, etc., etc., seront toutes représentées par des centaines de bicyclistes. Au nord de l'Etat de New York et sur plusieurs points du Vermont, l'on se prépare également à envahir Montréal.

Les coureurs ne feront pas non plus défaut, l'Angleterre, la France, l'Ecosse, l'Irlande, la Colonie du Cap seront représentés, et pour ce qui est du contingent américain, les trois Butler, Major Taylor, ont déjà fait leur entrée, ainsi que les coureurs canadiens McLeod, McCarthy, Beake, Geatrix, Dunbar, Blayne, Cooper, Harley Davidson, etc., etc.

Est-il besoin, en face d'une perspective comme celle-là, de faire appel au commerce, cette classe de la société qui au point de vue pécuniaire va le plus directement bénéficier de ce grand concours de sports.

Il n'est pas jusqu'aux simples employés, commis, ouvriers, etc., qui n'aient un intérêt, du moins indirect à encourager ce concours international, ne fut-ce que par l'achat des billets mis en vente depuis quelques jours.

Il pourrait sembler oiseux de faire appel en cette occasion aux bicyclistes

même. On en compte ici une quinzaine de mille et sur ce nombre 700 à peine font partie de l'Association de la C. W. A., qui a déjà rendu de précieux services aux bicyclistes. Le Club House du Queen's Park devrait être le quartier général de tout ce qu'il y a d'adeptes du cyclisme en cette ville; tant s'en faut qu'il le soit.

Est pourtant, quelle puissance représenteraient les 100,000 bicyclistes que l'on compte au Canada, s'ils se rapprochaient les uns des autres dans cette société de la C. W. A.

Le bureau de contrôle du World's Meet a jusqu'ici envoyé à l'étranger une masse de brochures sur le prochain World's Meet, il a arrangé des taux de transport avec toutes les compagnies de chemin de fer et de navigation, a préparé le programme de la semaine des courses, a recueilli des souscriptions, etc. Il lui reste cependant énormément à faire et chacun devrait aider à recevoir et à amuser les 20,000 voyageurs qui viendront à Montréal le mois prochain.

La journée de Samedi.

Une journée bien remplie que celle de samedi. Force nous est pour cela même de la résumer.

LACROSSE — CORNWALL VS TORONTO.

Le club de crosse de Toronto a subi sa première défaite de la saison à Cornwall samedi.

Plus de 2,000 personnes assistaient à la joute, et sur ce nombre, 300 étaient venues par excursion de Montréal et d'Ottawa, et un nombre égal de Brockville.

Les joueurs et les officiers du jour étaient les suivants :

Toronto	Position	Cornwall
Allan.....	Goal.....	Hess
Wheeler.....	Point.....	Cameron
York.....	Cover Point...W.	Broderick
Stewart.....	1ère défense.....	Tobin
Tozer.....	2ème défense...J.	White
Ider.....	3ème défense.....	Sands
Fred Moran.....	Centre.....	Degan
Frank Moran...3ème	home.....	Burns
Snell.....	2ème home.....	Madden
McLean.....	1er home.....	Turner
Lillies.....	Outside.....	J. Broderick
Peaker.....	Inside.....	W. Black
B. C. Knowles..	Capitaines...Jas.	Riley
Geo. Carpenter.	Umpires J. Davidson	

Chronométrateurs : J. R. Moran et Dr Wheeler.

Referee : Joe Kent d'Ottawa.

Les trois premières parties furent gagnées par les Cornwall; la qua-

trième par les Toronto; la cinquième par les Cornwall; la sixième, la septième et la huitième par les Toronto; les trois autres parties par les Cornwall.

SOMMAIRE.

Partie	Club	Ent. par Temps.
1ère	Cornwall...Madden...	1
2ème	Cornwall...Sands.....	7½
3ème	Cornwall...Burns.....	5½
4ème	Toronto...Jillie.....	4
5ème	Cornwall...Black.....	4
6ème	Toronto...Snell.....	7
7ème	Toronto...Snell.....	1
8ème	Toronto...Moran.....	1½
9ème	Cornwall...Turner.....	2
10ème	Cornwall...Madden.....	6
11ème	Cornwall...Broderick...	6
12ème	Non terminée.	

SHERBROOKE VS QUEBEC.

Une foule considérable assistait à la partie de crosse jouée samedi à Sherbrooke entre les Sherbrooke et les Québec.

Les équipes étaient composées comme suit :

Québec	Position	Sherbrooke
Moran....	Goal.....	Chrétien
Copeman...	Point.....	Simpson
Swift.....	Cover.....	Drépeau
Murphy...	1ère défense...	Stewart
Digman....	2ème défense...	Exley
Nestor.....	3ème défense...	L'Heureux
O'Connell..	Centre.....	Hogan
Watson....	3ème home.....	Hall
McCormack.	2ème home...	Slattery
Kennedy...	1er home.....	Burns
Butler J...	Outside home..	Witty A.
McCarron..	Inside hème ..	Roberts
Gow.....	Capitaines.....	Maguire
McAllister	Umpires.....	Moore

Referee : D. Tansey.

Chronométrateurs : Ned Odell.

SOMMAIRE.

Partie	Club	Ent. par Temps.
1ère....	Sherbrooke..	Wirty. 28½
2ème ..	Québec.....	McCarron.... 9½
3ème...	Sherbrooke...	Hall..... 5
4ème...	Non terminée.	

LIGUE INTERPROVINCIALE. NOUVELLE VICTOIRE DES MONTREAL.

Les Montréal ont démontré une fois de plus qu'ils étaient trop forts pour les autres clubs de la ligue interprovinciale en battant les jeunes Shamrocks samedi après-midi, par un score de 6 à 2.

LIGUE INTERMEDIAIRE.

Les Léos l'ont emporté samedi au cours de la partie jouée au Montreal Driving Park contre les Valleyfield.

A la fin du temps réglementaire, le score était égal, chaque club ayant compté chacun deux points. Le referee ordonna de jouer jusqu'à ce que le point décisif soit fait et après environ une demi heure de jeu, bien que jouant avec 11 joueurs contre leurs adversaires 12, les Léos réussirent à gagner la victoire.

Le BICYCLE.

La grande course de 15 milles sur la route, entre les membres des différents clubs de cette ville, qui a eu lieu samedi après-midi, sur le chemin de la Longue-Pointe, avait attiré une foule d'environ 2,000 personnes, éparpillées sur tout le parcours.

Voici le sommaire :

1—Pointe Amateur Athletic Association	32
2—Club de bicycles Le Montagnard	31
3—Victoria Rifles Club	28
4—Club de bicycles Voltigeurs	27
5—Young Men's Christian Association.....	15
6—Olympia Cycling Club.....	6

Comme on le voit, l'équipe de la Pointe St-Charles a pris la première place, mais non sans peine, car le Montagnard n'a été battu que par un seul point. Ce dernier club s'attendait fort d'arriver premier, ayant une équipe de coureurs d'élite. Les espérances se seraient probablement réalisées, si Boisvert et Wolf n'eussent été obligés de changer plusieurs fois de machine, ce qui les retarda quelque peu.

Le premier coureur arrivé au but fut J. E. Langlois, du club Voltigeurs. Il était suivi de très près par Boisvert, du Montagnard. Voici l'ordre d'arrivée des coureurs, avec leur nombre de points :

Place.	Points.	Temps.
1. J. E. Langlois, Voltigeurs,		16 41.18 3-5
2. M. Boisvert, Montagnards,	15	42
3. W. Tate, Point A. A.,	14	43.35
4. F. Christie, Victoria	13	43.38
5. F. Hoffman, Y. M. C. A.,	12	44.01
6. M. Thibault, Montagnards,		11 44.03
7. G. N. Miller, Point A. A.,		10 44.08
8. W. King Victoria.....	9	44.36
9. J. Adcock, Point A. A.,	8	44.45
10. N. Provencher, Voltigeurs,		7 44.36

11. C. McCartney, Victoria. 6 30
12. J. Wolf, Montagnards . 5 54
13. A. Martineau, Voltigeurs, 4 58
14. H. Eddy, Y. M. C. A.... 3
15. Thos Wilson, Olympia, 6 dis.
16. F. Hurd, Y. M. C. A..... 0 dis.

Le starter Robertson donna le signal à 3 57 heures. Les hommes partent par équipes, Martineau fut le premier à prendre la première place, suivi de près par Wilson et Wolf. Les treize autres coureurs venaient à la suite. Martineau conserva la première place jusqu'au virage, où il tomba en onzième place, par suite d'un accident. Les coureurs au virage se trouvaient dans l'ordre suivant :

Langlois, Thibault, Boisvert, Wolf, King, Tate, Hoffman, Christie, Miller, Adcock, Martin, Provencher, Eddy, McCartney.

Wilson fut obligé d'abandonner la course après cinq milles, et Hurd, l'espoir de la Young Men's Christian Association, brisa la chaîne de sa machine.

Après le virage, Langlois conserva toujours la première place. La température était idéale, mais la route était loin d'être excellente, l'eau, la boue et la poussière étant les désagréments que les coureurs avaient à subir. La victoire de Langlois lui fait beaucoup d'honneur et montre sa grande force d'endurance.

Voici le temps et les noms des cinq premiers coureurs :

1—J. E. Langlois, Voltigeur,	41 18 3-5
2—M. Boisvert, Montagnard,	42.00
3—W. Tate, Point A. A.,	43.36
4—F. Christie, Victoria	43.48
5—F. Hoffman, Y. M. C. A....	44.01

Une course de 100 milles.

Une course en bicyclette de 100 milles va avoir lieu à Trois Rivières le 25 courant, jour du sacre de Mgr Cloutier.

LE MONTREAL HUNT.

A une assemblée du Montreal Hunt qui a eu lieu il y a quelques jours, il a été décidé que les courses annuelles du club auront lieu le 5 et le 7 octobre.

Il y aura huit courses, et sur ce nombre, six seront des steeplechases. Les courses auront lieu à Bel-Air.

LE TURF

LE PRIX ECLIPSE

Le prix Eclipse, de \$50,000 en Angleterre a été gagné par Flying Fox, au duc de Westminster, le vainqueur de Derby, des 2,000 guinées, du prix de la princesse de Galles et autres. La somme gagnée en prix par Flying Fox depuis le commencement de la saison s'élève à près de \$150,000. Ce fameux coursier, qui n'a que trois ans, est la propriété de l'homme réputé le plus riche en terres de toutes l'Angleterre. Le duc de Westminster non content de gagner les premiers prix dans cette course, a aussi eu le plaisir de voir Frontier, un autre de ses coursiers, arriver deuxième.

Le Montagnard

Le club prend un plus grand intérêt aux courses, cette année, et il compte maintenant au nombre de ses membres plus d'un coureur d'avenir. Un changement bien accueilli par les membres a été la substitution de courses hebdomadaires aux sorties. Or, tous les mercredis, dorénavant, à 7.30 du soir, le club aura des courses et handicaps au vélodrome Queen's Park. Ces courses ne manqueront pas d'exciter l'émulation parmi les membres.

Une nouvelle qui réjouira fort ceux qui n'étaient pas présents à l'assemblée, et tous les amis et amies de nos gais Montagnards, est que la deuxième excursion annuelle au clair de la lune aura lieu le 9 août durant la semaine du "World's Meet." On se rappelle encore le brillant succès et le retentissement qu'obtint cette jolie fête de nuit l'an dernier, et il y a tout lieu de s'attendre à ce que notre élégante société canadienne-française se donne rendez-vous encore en plus grand nombre, cette année, à bord du bateau nolisé par nos populaires jeunes amis du Montagnard.

LA RAME.

Jake Gaudaur, le champion rameur, a lancé un défi à l'Australien James Wray, pour une course qui aurait lieu au Portage du Rat, pour un enjeu de \$2,500 et le titre de champion du monde.

Wray demeure maintenant à Boston.

Chronique des Théâtres.

ELDORADO.

La direction de l'Eldorado n'épargne rien pour faire de ce théâtre le



Mlle Rita de Santillane, l'étoile de l'Eldorado.

plus coquet de nos cafés-concerts. Mlle Rita de Santillane est une artiste de grand talent, aussi a-t-elle remporté un grand succès la semaine dernière, dans ses deux chansonnettes, Les vernis et Le nouveau jeu, Mlle Rita a recueilli beaucoup d'applaudissements surtout dans cette dernière chansonnette.

Mlle Angèle d'Arcy a aussi remporté un beau succès dans "La chanson de Marinette.

Mlle Marcelle Dugas est comme par le passé la favorite de l'Eldorado.

L'opérette de Souviens-toi de Clémentine a été aussi bien rendue et très applaudie, de même que le vaudeville en un acte, Le Délégué de Cognardeau.

Mlle Jeanne Blonck a toujours le même air engageant. Les Delvilles ont été très applaudis dans La course au voleur. L'orchestre sous la direction de Mr G. Milo a rendu de très jolis morceaux pendant les entr'actes. Mr S. Durantel, le régisseur bien connu de l'Eldorado, a fait visiter le théâtre à notre reporter et lui a dit qu'il promettait un joli programme pour la semaine du 17 juillet. Nous félicitons les propriétaires de l'Eldorado d'avoir établi un théâtre purement français, avec des artistes tous de première classe.

JUBILEE THEATRE.

Une lutte à main plate a eu lieu samedi dernier entre Messrs Bourbon et Gonthier, tous deux de Montréal. Le match a commencé à 11 heures p. m. C'est Mr Thom. Lavigne qui agissait comme referee. La lutte devait durer 12 minutes et celui qui renversait son adversaire devait recevoir la somme de \$10.00. Mr Gonthier renversa Mr Bourbon à la 11ème minute, mais Mr Bourbon a montré beaucoup plus de science que son adversaire.

La seconde rencontre fut entre Messrs Gonthier et Emile Robillard.

1ère ronde—Mr Gonthier renversa Mr Robillard dans 3 minutes et 52 secondes.

2ème ronde—Mr Emile Robillard renversa Mr Gonthier dans 1 minute et 3 secondes.



M. D. Bleau, le Chanteur Comique du Théâtre Ste. Hélène.

La 3ème ronde fut déclaré un *draw* par le referee Mr Lavigne et les deux combattants se rencontreront la semaine prochaine encore chez le populaire sportman Mr Brisson, propriétaire du Théâtre Jubilee.

THÉÂTRE STE-HÉLÈNE.

Mr Brisson nous avait promis la semaine dernière des artistes de premier rang: il ne nous a pas trompés.

Archer et Garlow ont eu un beau succès. D. Bleau a comme toujours été le populaire chanteur de Montréal. Mad. Lea de Mars a eu beaucoup de succès dans ses romances françaises. Mlle Lotta Proctor doit toujours charmer le public. Dimanche le 17 juillet a été un jour de gala au Théâtre Ste-Hélène.

THÉÂTRE RESTAURANT.

La bataille de McCoy et Sharkoy à ce lieu d'amusement a été représenté on ne peut mieux, ainsi que le gros incendie du Windsor Hotel de New York et la guerre hispano-américaine à San Juan de Cuba. Ces vues sont données par le kinetoscope d'Edison et les amateurs de boxe ne devraient pas manquer d'y assister.

Après les représentations et durant la danse un jardin d'été est ajouté à ces nombreuses attractions et un orchestre est spécialement engagé pour la danse. Mr Trépanier dit qu'il n'épargnera rien pour faire de son théâtre un des plus populaires de Montréal.

EDEN MUSEE.

Le Musée Eden est sans contredit la place d'amusement la plus instructive et la seule de ce genre à Montréal. S'il est parvenu à s'accréditer ainsi auprès du public, c'est grâce au dévouement de son propriétaire, Mr G. Boivin, qui depuis qu'il en a pris la direction n'a cessé d'y faire des améliorations de tous genres. Nous voyons des tableaux historiques des vues animées et une foule d'autres attractions qu'il serait trop long d'énumérer ici.



M. Maurice Adhémar, chef d'orchestre du Grand Central Théâtre.

WAY FREIGHT THEATRE.

Semaine du 17 Juillet.

Mr. Wiseman nous donne un programme très attrayant; voici les noms qui figurent au programme. Thom McCarthy, chansons Irlandaises; May Davonport, soubrette; Evangelino Grant dans sa danse Espagnole; Mario Zether, la petite soubrette et une foule d'autres acteurs.

ARENA — CONCERTS D'ÉTÉ.

Les directeurs de ce populaire lieu d'amusements ont engagé à grands frais pour une saison d'opéra comique, la troupe d'opéra bien connue de "Robinson," qui donnera son répertoire à des prix populaires. Cette saison d'opéra s'est ouverte Lundi le 17 juillet et il se donne deux opéras par semaine, tous les soirs, avec matinées les mercredis et samedis.

Espérons que l'Arena fera salle comble à chaque représentation.

GRAND CENTRAL THEATRE.

Voici les artistes engagés pour la semaine du 17 juillet; ce sont tous de bons acteurs. Powers et Freed, musiciens; les Enthrics, artistes aériens; les Glockers, tambour-major; Harle et Bessie, chanteurs populaires en costumes variés, et une foule d'autres.

Mr. Maurice Adhémar, le chef d'orchestre de ce théâtre doit nous faire entendre des morceaux de sa composition prochainement; il est l'un de nos plus populaires violonistes de Montréal.

ATLANTIC THEATRE.

Les acteurs pour la semaine prochaine seront: Mr. G. Allard, comédien; Burt Pagé, chant et danse originale; Maudie Wood, soubrette; Zella et Florence dans un répertoire de chansons canadiennes; Gurtie Wood, danse et chant.

Il est question que Mr. Gohier doit faire des réparations à son théâtre, des galeries et loges y seront ajoutées, et le prix d'entrée sera comme d'habitude, gratis.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS.

Dimanche dernier était le bénéfice de M. Tardier à ce populaire théâtre. Plusieurs des acteurs de l'Eldorado y ont pris part et un magnifique programme y a été exécuté, monologues, chansonnettes et déclamation. La salle était bondée de spectateurs aux deux représentations et le bénéfice de M. Tardier a été un succès sur tout la ligne. La soirée ne s'est terminée qu'à une heure assez avancée tant les rappels flatteurs pour les artistes autant que nombreux l'ont prolongée.

PARC SOHMER.

Les 14, 15, 16 et 17 juillet ont été consacrés aux fêtes de l'Union Nationale Française. En voici le programme:

14 juillet, première journée. Après l'office divin à la chapelle du Sacré Cœur à Notre Dame a eu lieu l'ouverture de la fête au Parc Sohmer par M. le Consul Général de France; à 6 heures p. m., magnifique banquet auquel des centaines de convives ont pris part.

Les 15, 16 et 17 juillet, la fête s'est continuée avec des attractions spéciales.

Cette fête était donnée au bénéfice de la Maison de Refuge Française à Montréal.

MM. Lavigne et Lajoie nous promettent un programme extraordinaire pour la semaine du 24 juillet.

La Chasse à la Loutre

Puisque nous pouvons parler chasse, pourquoi ne vous dirais-je pas un mot d'un sport très apprécié en Angleterre et pas du tout connu ici en dehors des chasseurs de professions, la chasse à la loutre. Elle date, en Angleterre, du douzième siècle, comme on voit par une ordonnance du roi Jean. De nos jours, chasser la loutre est devenu, pour les sportsmen des îles britanniques, une véritable passion. On voit couramment, à un rendez-vous de chiens de loutre, cent et quelquefois mille spectateurs. Plaisir peu coûteux, tout individu que n'effraye pas une longue marche peut se l'offrir sans bourse délier.

Parmi les meilleurs équipages à loutre, on cite celui de *Hawkstone*, qui a pour *master* M. Wardell. Une revue anglaise donnait récemment un récit pittoresque d'un de ses lâsécourro. A 10 heures du matin, dit le rédacteur de ce compte-rendu, par une pluie battante sur les rives de la Teme, les chiens (des griffons) se mettent en chasse et ne tardent pas à relever une voie. Nous la suivons un certain temps sans résultat; soudain, M. Wardell remarque, sur un tas de boue, le volcelet d'une loutre; les chiens empaument la voie et des condont jusqu'à Bromfield Flascher, Sportsman, Herod, se précipitent vers un trou dans une berge, devant lequel ils tiennent les abois. L'animal y est pour sûr. Le maître rameute les retardataires, et la loutre, trouvant ce concert par trop bruyant, se décide à quitter son repaire et plonge dans la rivière avec tous les chiens à ses trousses. A la surface de l'eau, des bulles d'air, qui s'échappent en long filet, indiquent le passage de la bête.

Entraînés par leur ardeur, les chiens perdent la voie et reviennent en arrière. Le maître envoie alors son premier piqueur au gué le plus voisin afin de surveiller le passage; tandis que le second piqueur remonte le long de la rivière, suivi d'un ou deux aides de bonne volonté. Malgré ces précautions, la loutre disparaît comme par enchantement. On se remet en quête, on fouille avec des perches sous les berges, pour mettre à jour les terriers et empêcher l'animal de s'y retirer. Soudain la corne du premier *whip* annonce que la loutre a traversé. Vite le second *whip* court prendre la place du premier, qui à son tour, va se poster 50 verges plus loin. Les chiens s'élancent, s'arrêtent, s'éparpillent de droite et de gauche, et finalement rallient à Royal un vieux routier, qui, après quelques instants d'hésitation, relance l'animal. Affolé, celui-ci se blottit sous une



Les Musiciens de Fantaisie du Jubilee Theatre, Archer et Garlow.

touffe d'épines, d'où le petit Scrub a tôt fait de le déloger. Au moment où la loutre sort du buisson, Neptune l'empoigne par le cou, mais elle se laisse glisser au fond de l'eau et lui échappe ; cinq ou six pieds en aval, nous la voyons sortir sa tête de l'eau et nous regarder un instant, puis, en sachant assez long sur nos intentions, elle plonge de nouveau et disparaît. Les chas-cours ne se possèdent plus, ils courent, se poussent, se bousculent, tombent à l'eau dans un tohu bohu impossible à d'écrire. Deux hommes de bonne volonté vont garder des gués par où la loutre pourrait s'échapper. On touche à un barrage ; les chiens, avec leurs pattes, s'efforcent d'écarter les branchages, la loutre s'esquive, se dirige vers le gué, rebrousse chemin et revient au barrage. Nous avons toutes les peines du monde à l'empêcher d'entrer dans un terrier. Les chiens se lassent, ils tremblent de froid, leurs dents claquent et les gens commencent à se décourager ; la loutre s'obstine à rester près du barrage où elle réussit à se glisser sous des fagots ; heureusement quelqu'un se met à l'eau, déplace les fagots et force l'animal à reprendre sa course. Épuisée, elle tente de se cacher sous des épines, la meute l'entoure, tous veulent la saisir, mais le plus souvent ils happent l'oreille d'un camarade. Il faut en finir ; le *master* saute dans la rivière à son tour, ayant de l'eau jusqu'aux aisselles il saisit la loutre par une patte de derrière et termine son supplice au milieu d'un tohu-bohu des plus pittoresques et des plus amusants. Enfin on pèse la prise, on lui coupe la tête, les pattes, la queue, et l'on fait curée au milieu des fanfares et des hurras.

Ce laisser courir émuant avait duré quatre heures un quart.

Cet équipage du *Hawkstone Otter Hounds* pendant la saison, a chassé soixante-sept jours, lancé 80 loutres, pris 46 et fuit 16 buissons creux, si pareille expression peut s'appliquer à un sport essentiellement aquatique où les roseaux remplacent les taillis.

GOODWILL.

A propos de courses

Doncaster, dont les réunions automnales vont commencer vers le milieu de Septembre, est, après Epsom, un des champs de courses les plus populaires de l'antique Albion. Les rues de la vieille cité du Yorkshire présentent, le jour où se dispute le prix Saint-Léger, une animation extraordinaire. Partout des gens pressés, affairés ; des voitures char-

gées de monde, des trains bondés de parieurs, amenant une foule bruyante et enthousiaste, avide de plaisir, de gain et de horions. Le matin, avant la course vente aux enchères, comme à Beauville, des yearlings de l'année.

Il y a juste cent cinq ans que se courait le premier Saint-Léger. Le gagnant fut une pouliche de lord Rockingham Allabaculia, qui avait la monte du fameux John Singleton, le jockey habituel d'Eclipse, d'illustre mémoire. Old John était né le 24 juin 1732 ; fils d'un maquignon, il devint jockey à l'âge de seize ans et eut toute sa vie la passion du métier. Avec ses économies, il acheta un cheval, qui se cassa la jambe dans une course à Burnwood. Car cet infortuné John Singleton semble avoir eu maille à partir avec la fortune, qui se montra souvent envers lui d'une extrême désobligeance. Devenu à son tour marchand de chevaux, il tomba dans la misère et mourut à l'hôpital, âgé de quatre vingt douze ans, chiffre respectable pour un jockey.

Ce prix Saint-Léger, si l'on s'en rapporte aux journaux de l'époque, fut, l'an de grâce 1821, le théâtre d'une bien curieuse aventure. Un propriétaire, M. Gascoigne, possédait un cheval, Jerry, qui, la veille de la course, était à une cote formidable. Croft, l'entraîneur, exaspéré, pressentant un coup monté, ontra par hasard, le soir, dans un café de Doncaster où des bookmakers proposaient justement Jerry à 9 et 10 contre 1. De plus en plus inquiet, il sortait pour regagner son domicile, quand débouche en face de lui une chaise de poste. Instinctivement, il lève la tête et aperçoit, côte à côte dans la voite, Robert Ridsdale (surnommé le *Jésuite du turf*) et Henry Edwards, le jockey de Jerry. Ce fut, pour l'entraîneur, un trait de lumière ; Edwards avait probablement reçu de l'argent, et le cheval parti grand favori, devait perdre à l'arrivée.

Avec l'expérience d'un vieux sportsman, il ne broncha pas, avertit simplement le propriétaire, choisit un autre jockey et attendit. Le jour de la course venu, la cloche sonne au pesage. Edwards s'approche pour se mettre en selle, quand Croft, le prenant par le bras, lui dit avec le plus grand sang-froid : ' Pas aujourd'hui, M. Edwards, je vous remercie, j'ai quelqu'un.' Jugez du revirement des bookmakers à cette nouvelle inattendue. Jerry partit à 7 et 8 contre 1 et passa le poteau avec plusieurs longueurs d'avance. Les années se suivent et se ressemblent sur le turf !...

Comme nous l'écrivions au début de ce paragraphe, Doncaster fait la

joie de la classe populaire, la seule difficulté est de s'y rendre. Voici un stratagème original, employé par un pauvre gueux, pour assister au prix Saint-Léger. L'individu avait pour ami un forgeron, brave homme à l'esprit avisé, auquel il se confia et qui comprit tout de suite ce que l'autre lui demandait. Saisissant un marteau et une chaîne, il riva la chaîne au pied de l'aventurier et le transforme, dans l'espace de cinq minutes, en échappé du bain. Un policeman qui, par hasard, se trouvait là, aperçoit ce forçat se promenant paisiblement sur la voie publique. Le forçat paraissait inoffensif ; le policeman, par conséquent, ne risquait pas grand-chose, du moins tout porterait à le croire puisqu'il empoigna le forçat et le conduisit en coach à Doncaster où les magistrats lui rendirent la liberté.

Combien pâlisserent, auprès de ce citoyen forçat, les hommes colis de nos fêtes foraines se faisant véhiculer sans confort et sans air, dans des démocratiques fourgons à bagages. Décidément, nous ne serons jamais une nation de voyageurs, l'esprit n'y est pas !...

GOODWILL.

LE CROQUET.

LIGUE NATIONALE CANADIENNE FRANÇAISE.

A la dernière assemblée le club Le Montagnard a été accepté comme membre de la ligue.

La liste suivante de parties a été adoptée :

- 15 juillet—Royal vs Logan.
- 16 juillet—Montréal vs Napoléon.
- 23 juillet—Montagnard vs Royal.
- 2 juillet—Napoléon vs Logan.
- 30 juillet—Montagnard vs Montréal.
- 30 juillet—Royal vs Napoléon.
- 6 août—Logan vs Napoléon.
- 6 août—Montréal vs Montagnard.
- 13 août—Montagnard vs Logan.
- 13 août—Royal vs Montréal.
- 20 août—Napoléon vs Royal.
- 20 août—Logan vs Montréal.
- 27 août—Logan vs Royal.
- 27 août—Napoléon vs Montagnard.
- 3 sept—Montagnard vs Napoléon.
- 3 sept.—Montréal vs Royal
- 10 sept.—Logan vs Montagnard.
- 10 sept.—Napoléon vs Montréal.
- 17 sept—Montréal vs Logan,
- 17 sept.—Royal vs Montagnard.

Les parties seront jouées sur le terrain du club nommé en dernier lieu.

En cas de mauvais temps, les parties seront remises à la fin de la saison, excepté pour les parties qui devront se jouer chez les Montréal, ceux-ci ayant un terrain couvert.

LA PECHE.

LE BROCHET

Tête grosse, longue, aplatie antérieurement en bec de canard, gueule énorme, et fendue jusqu'au dessous des yeux garnie de 700 dents crochues en arrière formant partie des mâchoires, et de dents palatines en nombre indéterminé.

De petits os maxillaires, garnis de dents pointues se trouvent au milieu de la mâchoire supérieure, dont ils forment les deux tiers, mais les maxillaires qui occupent les côtés, n'ont pas de dents. Le vomer, les palatins, la langue les pharyngiens et les arceaux des branchies sont hérissés de dents en carde; sur les côtés de la mâchoire inférieure est, en outre, une série de longues dents pointues.

Le brochet est remarquable par son corps allongé, presque carré; se terminant en cône court, à partir de la dorsale. Les os noir verdâtre ou bleuâtre, côtes bleuâtres ou verdâtres, maculées de taches blanches ou jaunes, s'étendant au ventre, qui est de cette couleur.

Dorsale brune, tachetée de noir, ainsi que la caudale et l'anale, où les taches sont plus petites.

Le brochet habite les fleuves, rivières, lacs et étangs. Sa croissance est très rapide, sa longévité très grande (300 ans). C'est le plus vorace des poissons d'eau douce; il se nourrit d'animaux presque aussi gros que lui: poissons, reptiles, oiseaux, mammifères, etc., etc. Quand l'animal ou la proie sur laquelle il s'est élancé lui offre un trop gros volume, il la saisit par la tête, la retient, entre ses mille dents crochues, qui ne lui permettent pas d'ailleurs de la lâcher, et tattend ainsi que la partie engloutie de sa victime soit ramollie sous les contractions de son vaste œsophage, et alors il aspire le reste et l'engloutit. S'il prend une perche ou un autre poisson épineux, il le serre dans sa gueule, qui présente une force étonnante, le tient ainsi hors d'état de se mouvoir, et l'écrase, ou attend qu'il meure de ses blessures, pour l'avaler.

Si, dans son élan terrible, il manque d'engloutir un poisson, son coup de dent est si soudain, qu'il coupe un morceau de cet animal comme avec un rasoir. Nous avons pris aux lignes de fond, des poissons ainsi attaqués par le brochet après qu'ils s'étaient accrochés aux hameçons et dont le corps était coupé de biais, aussi net qu'avec un couperet.

La voracité de l'anguille est proverbiale, mais celle du brochet n'est

pas moins remarquable. Dans le lac de Lucerne, l'anguille devient souvent la proie de brochets monstrueux.

Les brochets ne vont pas de compagnie, cependant ils se rassemblent en assez grand nombre, en mars et avril, qui est l'époque du frai. On les rencontre ordinairement deux par deux, mâle et femelle, se suivant à l'époque des amours.

Le brochet nage avec une grande vigueur et une rapidité remarquable. Ses organes propulseurs dorsale et caudale, reculés en arrière, le lancent en avant comme une flèche, même hors de l'eau, pour atteindre sa proie. La chair de ce poisson est estimée, elle passe après celle de la perche; mais elle est ferme, blanche et sans trop d'arêtes, surtout quand l'individu a trois ou quatre ans.

Nous venons de dire que ce poisson est très vorace et se jette avidement sur les appâts qu'on lui présente; cependant cette voracité a ses heures et ses caprices. Le pêcheur doit connaître les unes et déjouer les seconds, ce qui n'est pas toujours facile.

Le brochet, ayant la gueule garnie d'un très grand nombre de dents, couperait le plus souvent l'empile si elle était faite en florence ou en crin. Aussi est on obligé d'avoir recours à la corde filée ou au fil de laiton fin et recuit, dont on construit des chaînes. Le brochet donne sur tous les appâts, mais de préférence sur les poissons vifs, les grenouilles, et toute proie vivante.

Pour le pêcher, on se sert ordinairement de bricoles ou hameçons doubles, un peu forts, afin d'offrir de la



résistance aux efforts de ce poisson, très robuste. Quand le brochet a mordu à une amorce, on ne doit pas se presser de ferrer; il ne lâche jamais sa proie, mais il l'emporte souvent fort loin pour l'avaler à son aise.

Il est donc bon de la lui laisser entraîner librement, et de ferrer ensuite ferme, autant que le permet la force de la ligne ou de la bricole dans une bouche armée et dure comme celle du brochet, car on peut ne rencontrer que des parties solides sur lesquelles il faut toujours craindre que la pointe de l'hameçon ne puisse pas assez mordre.

La meilleure époque pour pêcher le brochet à la ligne est le mois d'octobre; on commence dès septembre et on finit en décembre. Quand le temps est doux, le vent au midi, la

pêche est bonne, le brochet s'agit, mord et chasse; mais si le vent tourne au nord, plus de pêche, le brochet est au fond, près des sources chaudes et il n'en bougera pas, il n'a plus faim. Car, comme toutes les espèces carnivores, s'il peut manger d'une façon effrayante, il sait jeûner d'une manière miraculeuse, et il ne s'en fait faute, malgré lui, quand la saison de la bise est venu.

Toutes les fois que le pêcheur aura pris un brochet, surtout si celui-ci est un peu gros, il fera sagement de se servir du dégorgeoir pour extraire



l'hameçon ou la bricole de la gueule du poisson; il fera encore sagement de n'y pas mettre les doigts, parce que la forme recourbée et crochue des 700 dents qui garnissent les mâchoires rendent la position très difficile; on y entre facilement, mais on n'en sort pas de même, surtout sans avarie à sa peau; sans compter que les dents, qui peuvent être enduites de matières étrangères, les déposent dans la plaie, laquelle, dans ce cas, risque de ne pas être très saine.

Rien de plus facile que de s'apercevoir si une rivière ou un étang contient des brochets. De temps en temps une traînée de poudre paraît s'enflammer à la surface de l'eau, une gerbe de petits poissons brillants s'élanche et semble l'épanouissement d'un sillon à peine visible sur l'eau. C'est le brochet qui chasse: les petits poissons quittent l'eau pour l'air et fuient, mais en vain, la dent meurtrière qui les déchire les uns après les autres.

C'est, du reste, le seul poisson qui inspire aux autres animaux de sa classe assez de frayeur pour les chasser de leur élément. La truite chasse, mais c'est elle qui bondit hors de l'eau après les insectes, ou, comme une flèche, va saisir le goujon novice ou l'ablette imprudente; la perche gloutonne chasse également autour des touffes de roseaux. Le brochet seul inspire cette épouvante, et fait jaillir les petits poissons en l'air comme les étincelles que tire l'acier de la meule du remouleur.

Le brochet, au reste, se trouve partout. Les étangs les mieux fermés finissent par en contenir sans qu'on en ait voulu mettre. Les oiseaux aquatiques se chargent de ce transport, en gardant, attachés à leurs pattes et à leurs plumes, les œufs gluants du terrible destructeur. Il est comme la mauvaise herbe, il prend partout. Il est probable, de plus, que la propriété purgative des œufs du brochet n'a pas été attachée en vain à ces organes par la nature

qui ne fait rien d'inutile. Cette vertu permet aux œufs de n'être pas digérés par les oiseaux qui les mangent et les emportent intacts dans leurs intestins pour les aller semer un peu plus loin où souvent l'homme n'avait pas besoin de l'hôte importun qui en naîtra.

La voracité des brochets s'exerce sur toutes choses qui touchent à l'eau ou qui sont charriées par elle ; aussi, n'y regardant pas de trop près, est il exposé à une foule de méprises dont la digestion pourrait être trop longue et l'accumulation dans son estomac indigeste. C'est pourquoi la nature lui a donné, comme à tous les poissons en général, mais surtout aux poissons voraces, la propriété de rejeter les aliments avec la plus grande facilité. Le brochet n'en est pas encore au même point que la morue qui, dit-on vomit son estomac, le lave, le retourne et le remet en place sans qu'il y paraisse autrement, prête à recommencer quand l'occasion s'en présentera, ou quand le besoin s'en fera sentir. Mais sans être de cette force, le brochet possède un fort joli talent : aussi, à la moindre atteinte de l'hameçon ou de la bricole, s'empresse-t-il de la restituer, et comme sa gueule et son gosier sont d'une énorme dimension et capables de se distendre à volonté, il parviendrait souvent à se dégager si le pêcheur en faisait judicieusement choix d'hameçons et de bricoles de petites dimensions, mais surtout munis de pointes très effilées. C'est avec d'autant plus de raison qu'en entrant comme en sortant, le fer a plus de chances de rencontrer un corps dur, dans cette gueule, qu'une partie charnue où enfoncer sa pointe. Il vaut donc mieux aller plus loin prendre son point d'appui, dans l'estomac. On peut résumer la monture des lignes pour le brochet en disant : Monture solide, hameçons petits, solides et acérés.

La position habituelle du brochet est un des obstacles les plus sérieux à vaincre pour le pêcheur. Le brochet n'approche de la rive que quand il fait très chaud, en été, et qu'il y vient dormir à fleur d'eau, au soleil. Quand il chasse, c'est le moment où il mord ; il ne le fait qu'en pleine eau, au milieu de la rivière ou de l'étang. C'est donc là que le pêcheur doit l'aller chercher, et ce n'est pas toujours chose facile.

Il faut se munir d'une canne longue et forte le plus possible, terminée par un scion solide et flexible, mais un peu raide. Comme il n'est pas du tout nécessaire de tenir la canne à la main, elle peut avoir d'énormes dimensions, et ces cannes gigantesques sont les moilloures. On

peut les faire en bois point ; quand on a, par leur moyen, lancé l'amorce au milieu de la rivière, on laisse la canne couchée moitié sur la rive, moitié sur l'eau, qui la porte, ou bien on la met sur des fourches, si la rive est élevée. Alors le pêcheur s'assied commodément, et quand il a instillé doucement ou trois cannes au plus à portée de son œil et de son bras, il attend que sire brochet veuille bien s'asseoir au banquet auquel il est convié.

Il faut, en outre, être muni d'une boîte à amorces vives, de petits poissons, d'une aiguille à amorcer et enfoncer les petits poissons en choisissant la méthode qui semble la plus expéditive et la plus commode.

La ligne à brochet est, d'ailleurs, décrite en détail. La pêche du brochet, en elle-même, n'est pas difficile, car ce poisson ne brille ni par sa défiance, ni par ses ruses. Confiant dans ses forces et poussé par son insatiable glotonnerie, il s'élançe, pour ainsi dire, sans regarder, sur la proie qui lui semble à sa portée. C'est surtout dans les endroits tranquilles, près des remous paresseux, des eaux amorties, autour des grandes touffes de roseaux et des herbes, qu'il rôde lentement, s'élançe comme un flèche quand il voit l'occasion favorable. Il s'embusque également sous les racines des bords profonds, parmi le chevelu des herbes pendantes sur la rivière. Si de là il aperçoit l'amorce vivante dont les allures lui semblent entravées, et par conséquent offrant une proie facile et incapable d'une fuite sérieuse, il bondira, et d'un seul coup engloutira l'amorce, l'hameçon, six pouces de l'empile. C'est alors qu'il faut se féliciter d'avoir employé la corde filée et de tenir en main une gaulle solide et une ligne résistante, car la bataille sérieuse commence, mais cette fois entre le pêcheur et le brochet. Avec un peu d'adresse, elle se termine toujours par une victoire pour le pêcheur. La résistance du brochet est brutale, furieuse, aveugle, mais peu longue ; il est facilement réduit et ne ruse jamais. Agissez donc en connaissance de cause.

Le brochet chasse généralement le matin et le soir ; c'est le moment où il faut aller le pêcher. Dans l'été, il ne mord guère, et passe la journée au soleil, à se chauffer ou à dormir. L'abondance des petits poissons, qu'il hume en passant, fait qu'il dédaigne ceux qu'on serait tenté de lui offrir avec un hameçon comme condiment ; aussi le pêcheur change-t-il de tactique dans les longs jours de la canicule. Il pêche alors au collet. On prend, pour cela, une perche d'un bois léger de 10 pieds de longueur ; on attache à l'extrémité un collet de crin de

cheval en six doubles, ou un collet en fil de laiton. On ouvre ce collet le long de la perche et non en travers.

Si le temps est beau et limpide, on se promène le long de la rivière et l'on voit le brochet qui dort. On s'en approche alors en silence pour éviter de le réveiller ; on peut l'approcher, presque toujours, à le toucher avec la perche. Quand on est bien placé, on passe adroitement le collet, formant nœud coulant, sous le poisson, sans le toucher, autant que possible ; on s'arrête un peu au delà des ouies, vers le point d'équilibre du corps entier, et d'un coup sec en relevant, on l'enlève tout d'un coup hors de l'eau pour le lancer derrière soi, sur la prairie.

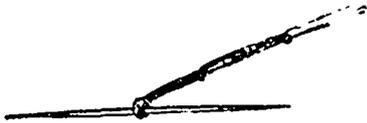
Le brochet ne s'échappe pas quand on le touche, il ne fuit qu'au bruit. Certains pêcheurs même sont tellement adroits, qu'en touchant légèrement le poisson à certaines parties du corps, ils le font tourner jusqu'à ce qu'il soit convenablement placé pour passer le collet.

LIGNE À BROCHET

Si la voracité du brochet le rend facile à prendre à la ligne, d'un autre côté l'armure de ses mâchoires et la dimension souvent respectable de sa personne exigent des engins d'une forme et d'une nature particulières. Tous les poissons ont la faculté de rejeter un aliment qu'ils viennent de prendre, et cette faculté semble être chez eux en proportion de leur voracité ; il devait en être ainsi, puisque les plus gloutons sont exposés le plus souvent à se tromper et à ingérer dans leur estomac une foule de substances inassimilables.

Le brochet, le chovesne, rejettent ce qu'ils viennent d'avaler à la moindre tension suspecte ; au contact de la ligne, tout est dehors, hameçon et appât, et comme leur gueule, leur œsophage sont très larges, il y a beaucoup de chances que l'hameçon ressorte sans avoir rien attrapé de sa pointe. Aussi double-t-on et triple-t-on les chances en doublant et triplant les pointes, c'est à dire en employant les bricoles et les grappins. Ainsi donc, toute ligne à brochet sera terminée par un grappin ou une bricole au moins, solidement empilée par une ligature de soie poissée, sur une empile de corde filée d'au moins 6 pouces de longueur. Car quand le brochet a englouti le poisson vivant dans son large estomac, sa bouche est garnie d'un tel luxe de dents, qu'en refermant ses mâchoires, il couperait d'un seul coup la florence la plus forte et la mieux choisie. Plus elle sera grosse, mieux il la coupera ; deux ou trois très fines et non cordées

lui résisteraient mieux ; parce qu'elles peuvent passer entre ses dents ; mais ce qui lui résiste bien, quand on n'a pas de corde filée ou de fil d'archal, c'est tout simplement une empile de chanvre comme pour l'an guille.



L'autre extrémité de l'empile sera montée par une boucle garnie de soie passée à l'anneau mobile d'un émerillon ; on fixera l'anneau qui ne s'ouvre pas à l'extrémité de la ligne elle-même et de cette manière, l'em



pile sera libre quand on aura besoin de la faire passer au moyen de la quille à enfoncer dans le corps du poisson vif. Quant au corps de ligne proprement dit, on comprend qu'il doit être solide, aussi le fait-on en fort cordonnet de soie bien dévillée, peint et verni. En général, on prend ce cordonnet plus fort que moins, et de la grosseur d'une petite paille de blé, car il n'est pas besoin de dissimuler bien adroitement le piège à un poisson plus gourmand que fin et qui, confiant dans sa force brutale, ne s'occupe pas si à de certains cordons, la bête qu'il convoite se tient par la patte.

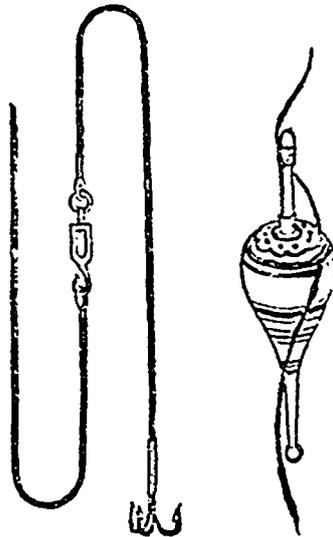
On peut faire la ligne en cordonnet de lin ou de chanvre, mais celui-ci est moins fort à grosseur égale et dure moins longtemps parce qu'il pourrit très aisément. Dans tous les cas, ce n'est point un mal de terminer la ligne, avant l'émerillon, par une avance d'une verge au moins de forte florence tordue en deux ou trois. Excès de précaution, à la pêche, ne nuit pas souvent.

Il est utile encore d'avoir à sa canne un bon moulinet, car s'il ne se défend pas longtemps, le brochet a un premier mouvement de rage qui n'est pas sans mérite. On n'oubliera pas non plus une forte épousette. Quelque solidement monté qu'il soit, rien n'assure le pêcheur qu'il accrochera le brochet par l'estomac ; mais dans tous les cas, plus il se servira de bricoles minces, plus il aura de chances de prise, mais plus il aura nécessité l'intervention de l'épousette.

Nous arrivons à la flotte. Le brochet se tient à mi-hauteur de l'eau, il veut pouvoir surveiller le dessus et le dessous, et tenir le tout à sa portée. La flotte sera donc placée de manière à assurer au poisson vif une position intermédiaire. Or, cette flotte a

beaucoup de choses à porter, et devra nécessairement être forte, car elle soutiendra le grappin et sa monture métallique, l'émerillon, assez de plomb pour que le poisson vif ne puisse remonter à la surface de l'eau. Il faut donc ne pas craindre de la choisir solide, et celles qu'on emploie sont de la grosseur d'une poire moyenne, afin qu'elles résistent bien aux mouvements de traction du poisson-appât.

Nous avons vu, à l'article canne, que la demure du brochet était loin du bord, et qu'il fallait y envoyer facilement l'amorce ; une assez grande longueur de la ligne trempera donc dans l'eau, et faisant bannière renversée entre la flotte et le scion elle forcera, par son poids, celui-ci de se rapprocher peu à peu de celui-là ; enfin, en s'enfonçant de plus en plus dans l'eau, elle s'arrêtera aux herbes, aux racines, et pourra compromettre le succès de la pêche ; il faut remédier à cela et soutenir toute cette bannière hors de l'eau. On y parvient en chargeant la ligne de deux ou trois petites flottes supplémentaires, gros



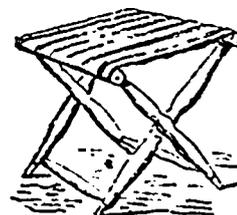
ses comme des olives et qu'on appelle *pastillons*. On les place en arrière de la flotte principale et on les espace de manière à partager approximativement en parties égales l'espace que l'on suppose devoir exister entre la flotte et la rive.

Quand on tend plusieurs lignes à brochet, — ce qui est la meilleure manière de faire une bonne pêche, car ce poisson est relativement plus rare que les autres dans les rivières où il habite, — il arrive que ne pouvant les surveiller sans relâche, le poisson vif, qui nage sans cesse et sent ce que sa position a de hasardé, cherche à s'introduire entre les herbes et les joncs ; il n'aime pas à rester en vue. Il réussit presque toujours à se cacher, et en même temps à emmêler la ligne

de façon que souvent le pêcheur perd tout à la fois. Pour éviter cela, on peut disposer sa ligne de la manière suivante : il faut se munir de baguettes très légères d'osier, de coudrier ou de tremble, dont on tendra le petit bout ; ces baguettes auront deux ou trois verges de long et serviront tout simplement à éloigner la flotte du rivage. La ligne maintenue ainsi par la fente de la baguette, n'aura plus qu'un mouvement très restreint de rotation à laisser faire au poisson vif, et à l'autre extrémité celle qui vient à terre, pourra être attachée à une branche flexible, à un grelot ou à une bobine, qui amortira les bonds du poisson pris et empêchera que le tout puisse être brisé. Malheureusement les baguettes piquées dans la rive sont bien courtes pour la majeure partie des rivières où la pêche au brochet se fait par-dessus des masses énormes de joncs et de roseaux ; il faudrait les allonger jusqu'à en faire de véritables cannes à pêche, et c'est le moyen le plus sûr dans la majeure partie des endroits. On se construit trois ou quatre bonnes et solides can-



nes en roseau, que l'on tend l'une à côté de l'autre, et que l'on peut surveiller d'un coup d'œil ; on a un pliant, et l'on attend que la chance soit favorable.



Quoique gloton on peut être gourmet, le brochet en est un exemple ; il aime à varier son ordinaire.

L'ablette sert à défaut de mets plus délicat, la grenouille, que l'on laisse aller à fleur d'eau sans plomb, un petit oiseau nouvellement éclos..., tout lui est bon : les petites lamproies, les sangsues..., le simple ver rouge, qu'il attaque quelquefois ! La perche sert encore, mais il faut lui couper les aiguillons du dos, et il paraît que maître Brochet y voit assez clair pour s'assurer que ce hérisson a fait dos de velours.... ce qui me sembla bien difficile, vu la rapidité avec laquelle il s'élança.—Mais enfin, c'est un article de foi chez le pêcheur, je le donne pour ce qu'il vaut !

H. DE LA BLANCHÈRE.

LE WORLD'S MEET

Programme définitif de ce grand Tournoi de Bicycles.

Les programmes publiés jusqu'à ce jour n'étaient à proprement parler que des projets, des ébauches; voici le programme définitif tel que publié par le bureau de contrôle.

Sous le patronage de Son Excellence le comte de Minto, gouverneur général du Canada.

Président honoraire, Son Honneur R. Préfontaine, C. R., M. P., maire de Montréal.

Président du comité exécutif, Ed. Sheppard.

Championnats entre bicyclistes de l'univers, 1899, Montréal, 7 au 12 août.

Quelques-uns des événements qui auront lieu sous le contrôle du bureau exécutif.

LUNDI, 7 AOUT

Matin.—Réception et enregistrement des délégués et des visiteurs aux quartiers généraux du comité exécutif, en cette ville, à l'hôtel Windsor.

Soir, 8 heures.—Grande parade en bicyclette, avec costumes de fantaisie. Départ du square Dominion pour le parcours des rues suivantes: Dorchester, Fort, Ste. Catherine, MacKay, Sherbrooke, St. Denis, Carré St. Louis, Chériot, St. Hubert, Dorchester, St. Denis, Ste. Catherine, à l'hôtel Windsor.

MARDI, 8 AOUT

Matin, 8 heures.—Voyage en bateau à l'île Ste. Hélène et visite au club de natation de Montréal. Visite de l'ancien fort et des vieilles tombes militaires, reliques de l'armée impériale d'occupation, avant la Confédération.

11 heures a. m.—Réception civique des délégués par le président honoraire du World's Meet, Son Honneur le maire Préfontaine, M. P., et le conseil de ville de Montréal.

Après-midi, 2 heures.—Promenade à Lachine, départ du square Dominion, par le chemin du haut de Lachine et revenant par le chemin du bas de Lachine en passant à côté des célèbres rapides de Lachine et divers endroits historiques. Visite de l'édifice des fameux pouvoirs hydrauliques de Lachine et de la piste de Queen's Park, où auront lieu les tournois cyclistes internationaux.

Soir, 8 heures.—Trajet en chars électriques au Bout de l'île, pour le banquet de la presse. Soirée spéciale au Parc Sohmer pour les bicyclistes.

MERCREDI, 9 AOUT

Fête civique.

Matin, 9 heures.—Promenade en bicyclette, départ du square Dominion via Peel, Sherbrooke, et Avenue du Parc, au chemin de fer incliné, et de là au sommet du Mont Royal. Vue de l'observatoire du superbe panorama offert par le fleuve St. Laurent, le pont Victoria, les Montagnes Vertes du Vermont, la montagne de Belœil. Retour via les cimetières, la Côte St. Luc, Notre-Dame de Grâce, Westmount et le square Dominion.

Après-midi, 2.30 heures.—Courses. Première journée des tournois cyclistes internationaux pour le titre de champion; courses additionnelles pour professionnels et amateurs.

Soir, 8 heures.—Excursion au clair de la lune, sur le St. Laurent, donné par le club Le Montagnard, et promenade en tramways aux places de villégiature voisines de Montréal.

JEUDI, 10 AOUT

Matin, 7.30 heures.—Grande réunion des bicyclistes au square Dominion, promenade à Lachine via le chemin nord. Les promoteurs prendront ensuite le bateau pour sauter les rapides de Lachine. Ceux qui n'aimeraient pas aller en bicyclette pourront se rendre à Lachine en chemin de fer ou en char électrique.

10.30 heures.—Inspection de la brigade du feu de Montréal, sur le Champ de Mars.

Après-midi, 2.30 heures.—Suite des tournois cyclistes internationaux pour le titre de champion et autres courses.

Soir, 8 heures.—Grande soirée de gala aux bicyclistes donnée à l'Arena.

VENDREDI, 11 AOUT

Matin.—Départ des quartiers généraux du World's Meet pour le Bout de l'île, pour prendre le dîner.

Après-midi, 2.30 heures.—Promenade en chars électriques à travers la ville, offerte aux délégués, et visite aux endroits les plus intéressants.

Soir, 8 heures.—Grand banquet aux officiers et délégués de la I. C. A., à l'hôtel Windsor.

SAMEDI, 12 AOUT

Matin.—Promenade aux divers endroits locaux intéressants, y compris la Cathédrale St. Pierre—fac simile de St. Pierre de Rome—l'église de la paroisse Notre-Dame, l'Université McGill, le Musée Redpath, la Galerie des Arts, le Château de Ramezay, quartier de la Société des Antiquaires et autrefois siège du gouvernement, sous l'ancien régime; l'Université Laval et autres endroits intéressants.

Après-midi, 2.30 heures.—Courses finales des tournois cyclistes internationaux et le reste des courses au programme.

Soir, 10.25 heures.—Voyage complémentaire des délégués par convoi de chemin de fer jusqu'à Gananoque; le lendemain matin, ils prendront le bateau pour se rendre au Mille Îles, ils sauteront ensuite les rapides de Lachine en se rendant à Montréal. Il y aura aussi d'autres amusements spéciaux et très intéressants.

PROGRAMME DES COURSES

Au-delà de \$3,000 en prix.

COURSES I. C. A. POUR LE CHAMPIONNAT DE L'UNIVERS ENTRE AMATEURS.

Un mille—Pour le championnat, distance courte, médailles I. C. A.

100 kilomètres—Pour le championnat, longue distance, médailles I. C. A. Chaque pays doit fournir les machines et les "pace-makers" pour venir en aide à ses propres hommes. On pourra se servir de "pacers" de machines mécaniques ou autres.

Courses de "teams"—Des teams de pas plus de quatre, pour une distance de 5 kilomètres, "The Cyclist Challenge Shield," et des prix des valeurs suivantes: 1er prix, \$25; 2e, \$15; 3e, 10; 4e, \$5.

ENTRE PROFESSIONNELS.

Un mille—Pour le championnat, distance courte, médailles I. C. A. et prix en argent de 1er prix, \$200; 2e prix, \$125; 3e prix, \$50; 4e prix, \$25.

100 kilomètres—Pour le championnat, longue distance, avec "pacer" pour chaque coureur, médailles I. C. A., et prix en argent de 1er prix, \$250, 2e, \$125; 3e, 75; 4e prix, \$25.

COURSE POUR LE CHAMPIONNAT

Un mille—Ouverte seulement aux gagnants de la course d'un mille entre amateurs et de celle d'un mille entre professionnels, pour le championnat du monde.

LE TROPHÉE INTERNATIONAL SALTONTALE

Représentant le championnat de l'I. C. A., sur les points obtenus par chaque corps prenant part au concours, étant membres de l'association.

Le premier arrivant comptant 5 points pour la première place; 3 points pour la deuxième place et 1 point pour la troisième place.—Les prix pour le championnat sont des médailles d'or.

LE VELODROME

DU

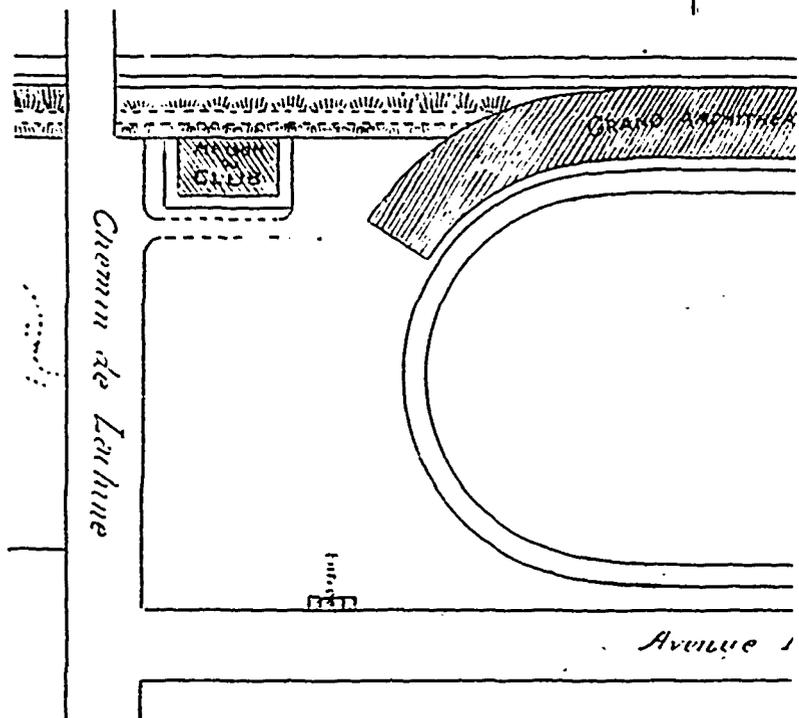
QUEEN'S PARK

La plus belle piste de bicycles qui soit au Canada et peut-être en Amérique. Elle est pourvue d'un Club-House où tous les clubs de bicycles de Montréal devraient avoir leurs quartiers généraux.

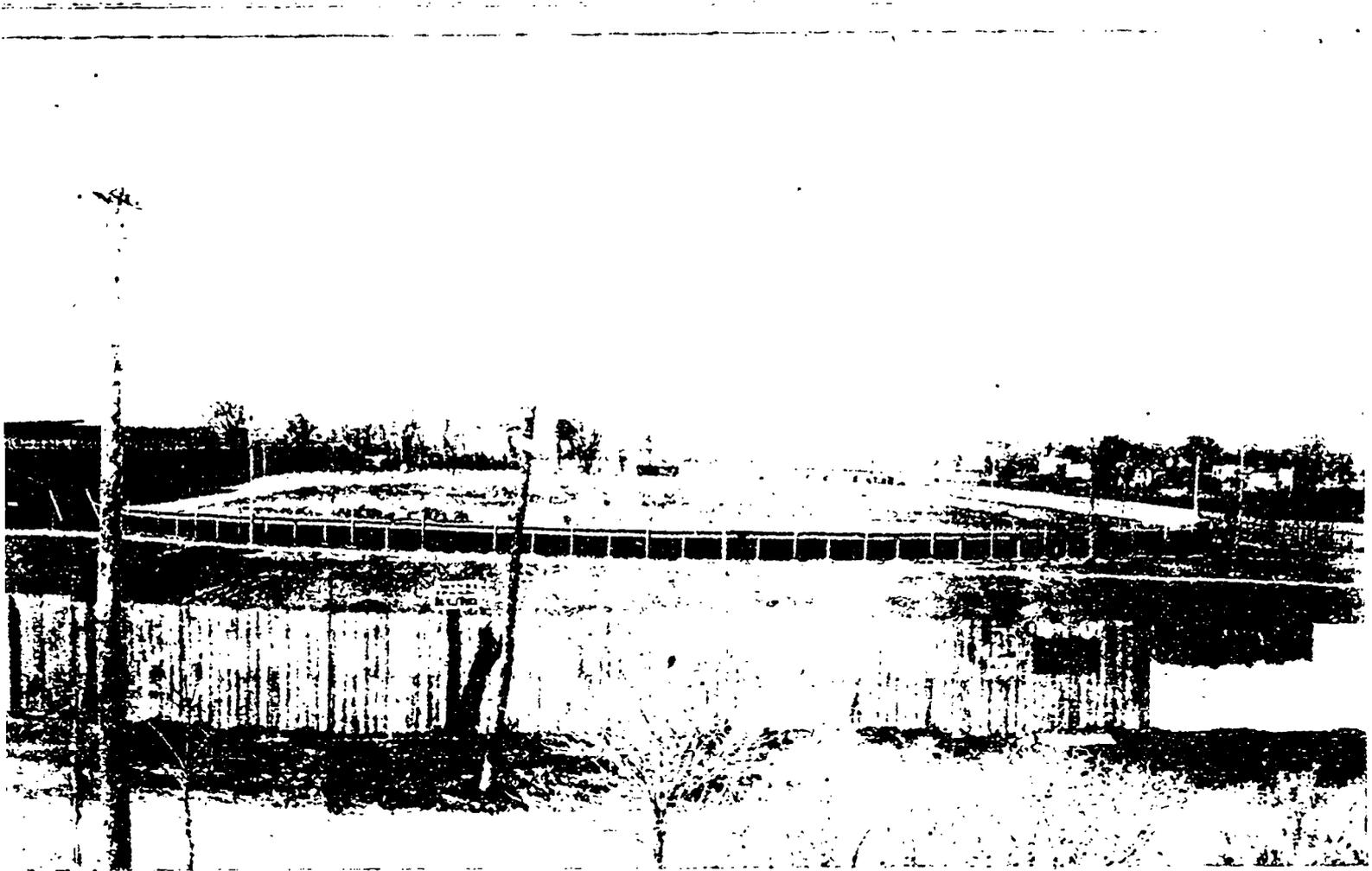
Qu'on n'oublie pas que c'est au QUEEN'S PARK que va avoir lieu le World's Meet.



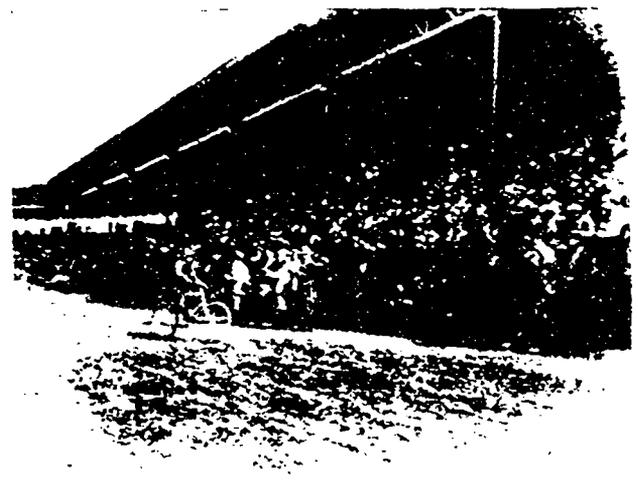
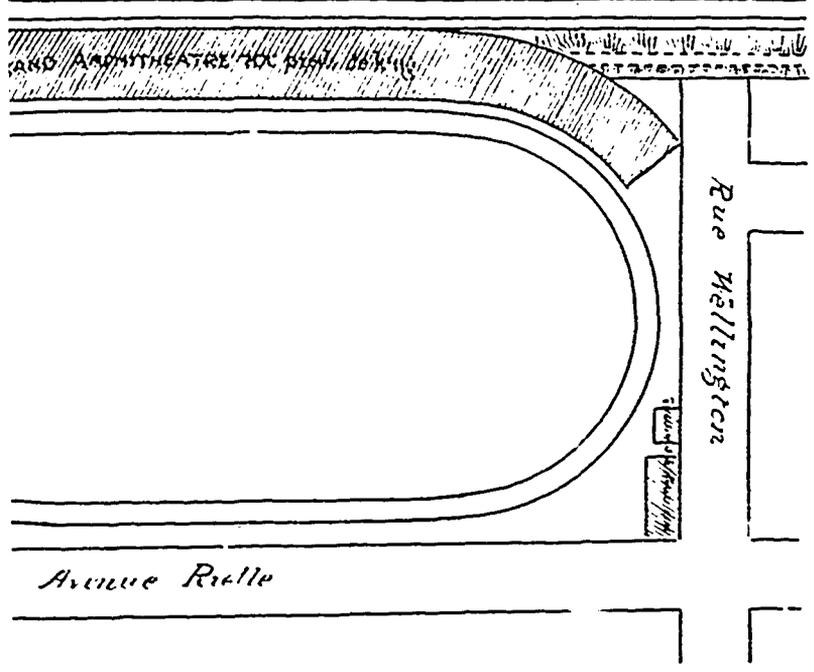
LA GRANDE ESTRADA VUE DE LOIN.



PLAN DU TERRAIN SUR LEQUEL SONT BATIS LE VELODR



(Photographies Laprés et Lavergne, Artistes Photographes de la rue St. Denis, coin de la rue Ontario.)



LA GRANDE ESTRADE VUE DE PRÈS.

S LE VELODROME ET LE CLUB-HOUSE DU QUEEN'S PARK.

COURSES ENTRE LES AMATEURS

Un mille, novices, 1er prix, \$25; 2e, \$15; 3e, \$10; 4e, \$5.

Demi mille, 1er prix, \$25; 2e, \$15; 3e, \$10.

Deux milles, 1er prix, \$25; 2e, \$15; 3e, \$10.

Cinq milles, handicap, 1er prix, \$25; 2e, \$15; 3e, \$10; 4e, \$5.

Cinq milles, tandem, poursuite, 1er prix, \$25; 2e, \$15; 3e, \$10.

COURSE ENTRE PROFESSIONNELS

Prix en argent.

Demi mille, 1er prix \$125; 2e prix, \$75; 3e prix, \$50.

Cinq milles, handicap, 1er prix, \$200; 2e prix, \$100; 3e prix, \$50; 4e prix, \$25.

Deux milles, tandem, 1er prix, \$125; 2e prix, \$60.

Cinq milles, tandem, poursuite, 1er prix, \$200; 2e prix, \$125; 3e prix, \$75.

TROPHÉE DE LA COLUMBUS BICYCLE CO.

Course spéciale d'un mille, pour un trophée évalué à \$100, ouverte à tous les amateurs, ayant gagné les première et deuxième places au World's Meet. Un prix extra de la valeur de \$50 sera ajouté s'il est gagné sur un bicyclette Columbus.

COURSE DE "TEAM" DE 15 MILLES SUR LE CHEMIN "ROAD RACE".

Entre amateurs—Trois hommes par team. Partant et finissant sur la piste. Prix de grande valeur.

Prix de Transport pour le World's Meet.

Voici les prix de transport convenus par les compagnies de chemins de fer et de bateaux à vapeur en Canada.

Passage.—Au prix d'un billet simple, plus dix cents, aller et retour.

Date de vente, limite et territoire.—Les 5, 6 et 7 août, billets bons pour revenir jusqu'au 14 août, de Mackenzie, Ont., Sault Ste Marie, Mich., Port Huron, Mich., Détroit, Mich., et les gares à l'est de ces endroits jusqu'à et y compris Québec, Lévis, Island Pond et Mégantic.

Les 4, 5, 6 et 7 août, billets bons

pour revenir jusqu'au 14 août, des gares à l'est de Québec, Lévis et Mégantic.

Les 8, 9, 10, 11 et 12 août, billets bons pour aller le jour de l'émission et bons pour revenir le deuxième jour, après l'émission, de Brockville, Ottawa, et les gares à l'est de ces endroits, jusqu'à et y compris Québec, Lévis, Island Pond et Mégantic.

Prix de passage aux coureurs.—Au prix d'un billet simple aller et retour sur présentation du certificat signé par le président de transport de la C. W. A., bons pour aller le 28 juillet jusqu'au 4 août et pour revenir le 14 août.

Pour les courses à Boston.—Pour les courses à Boston, on prolongera la limite des billets pour retourner à Montréal, pourvu que les billets soient déposés entre les mains des agents à Montréal, des lignes pour lesquelles tels billets sont bons pour se rendre à Montréal, afin de permettre aux passagers d'aller à Boston assister aux courses—L. A. W. National Meet—qui auront lieu du 14 au 19 août. En cet endroit, la limite extrême devant être le 12 août.

Pour la commodité des coureurs qui veulent aller à Boston, sur réception d'un certificat signé par le président du comité de transport de la C. W. A. un taux de \$6.00 per capita, de Montréal à Boston.

Il est convenu entre ces lignes de chemin de fer que le prix du passage, aller et retour entre Montréal et Boston, sera de \$9. bons pour aller le 14 août et bons pour revenir partant de Boston, le 20 août.

De différents endroits aux Etats-Unis.—Pour Montréal, situés sur la ligne du Grand-Tronc et autres lignes de la Nouvelle Angleterre, des billets aller et retour, au prix d'un billet simple, seront vendus, bons pour aller les 5, 6 et 7 et bons pour revenir jusqu'au 14 août inclusivement.

De tous les endroits des Etats-Unis des billets, aller et retour, seront vendus au prix d'un billet simple, bons pour aller les 4 et 5 et bons pour revenir jusqu'au 15 août inclusivement.

Admission aux courses :

Admission générale, 25 cents.

Sièges de la grande estrade, 35 cents. Sièges réservés sur la grande estrade, 50 et 75 cents.

Loges, 6 sièges, \$6.00.

Les membres du comité de réception s'efforceront de donner le meilleur accueil possible aux visiteurs afin que leur séjour en cette ville soit des plus agréables.

Pour tous renseignements nécessairement omis, dans ce programme, s'adresser aux secrétaires honoraires :

Anglais, David J. Watson.

Français, H. A. Robert.

Quartiers généraux, chambre 21, hôtel Windor, Montréal.

CHASSE A COURRE.

UN CAMP DE CHASSEURS A ST LAMBERT

Le Club canadien de Chasse à Courre avait loué le "Slocum Lodge," à St-Lambert, pour y établir dès le mois de mai ses quartiers généraux.

Pour un club, s'organiser sur des bases solides, posséder un château, avoir chenil, meute, le tout avec des moyens très restreints — \$10 de souscription par membre, — c'était un rêve... Cependant ce rêve, moins le château, s'est réalisé.

Le but du club, c'est la chasse à courre. C'est pour les membres de poursuivre, montés sur leurs purs saug, à la suite d'une meute bien dressée, Maître Renard, à travers les champs, bois, fourrés, ne se laissant arrêter ni par les clôtures, fossés et ravins, fendant l'espace, volant pour ainsi par-dessus les obstacles, voilà le plaisir favori de nos amis, le sport des rois.

Or sous ce rapport le succès le plus absolu est assuré. Il y a cette année des renards en quantité dans la région qui sera parcourue par le club et dans les paroisses environnantes; de Belœil même, le club a reçu des invitations d'aller chasser le renard, qui cause, en cet endroit, beaucoup de ravages.

Le club a trente chiens, hounds, et terriers, qui sont, tous les matins, régulièrement et pratiquement entraînés.

Le club a fait construire sur la propriété de M. le notaire Beaudoin un chenil des plus confortables qui vient d'être terminé.

Donc tout est et sera prêt pour la chasse. Mais où loger les membres? "That was the question!"

M. Gravel, gérant du club, avait bien loué une très jolie maisonnette, présentement occupée par lui, le président et quelques officiers du club; plusieurs membres avaient, à l'instar de M. Gravel, loué les autres résidences avoisinantes, mais tout cela était insuffisant pour y loger et recevoir tous les membres du club. Bâtir, c'est bien là l'intention du club, mais le temps est trop court. Que faire?

Le comité a eu une idée géniale! Etablir un camp de chasseurs.

Les membres sont, avant tout, des chasseurs, des sports dans tout le sens du mot. Vivre dans la maison, mollement étendu sur un divan, les pieds sur les chenêts, ça n'est pas bon pour nos rustiques et vigoureux amis. Vivre comme les ermites, se nourrir de racinages, coucher à la belle étoile, c'est pour nos amis l'autre extrême. Mais, à l'ombre de jolis arbres, sur le bord

de notre beau fleuve, camper sous des tentes superbes, pourvues de chambres, de salles à dîner, salles de danses, etc., etc., voilà l'idéal de nos chasseurs. idée unique en son genre. Le comité s'est procuré d'immenses marquises qu'il est installé à côté de la résidence du gérant M. Gravel, et, sous peu, une véritable colonie de chasseurs y sera établie pour la saison de chasse prochaine.

Déjà quelques membres ont retenu des chambres sous ces tentes, ont fait des arrangements pour leur pension avec M. Gravel, quelques-uns mêmes se sont installés de suite. Le matin ils assistent à l'entraînement des chiens, exercent leurs chevaux, leur apprennent à sauter, le club a fait transporter sur ses terrains les magnifiques sauts du terrain de l'exposition, qu'ils ont achetés il y a quelque temps. Le soir, entr'autres amusements ils font la pêche au flambeau sillonnant la rive de leurs jolies embarcations, éclairées pour la plupart à la lumière acétylène.

Comme on le voit, nos amis savent comment rendre gais leurs loisirs, et cette installation pour le temps de la chasse va attirer une foule de membres sous ses tentes.

Tous ceux qui voudraient profiter des avantages offerts devront communiquer avec le secrétaire, M. Lumarque, 161 St Denis, ou le gérant, M. Gravel, restaurateur du Board of Trade. Ceux des membres qui sont munis de tentes sont invités à venir grossir le nombre des colons. Le terrain est sain, élevé et près du rivage. On y jouit, même dans les plus grandes chaleurs, d'une douce brise. Ceux qui ne peuvent y passer toute la journée, à cause de leurs affaires, ont 24 trains le matin, pour remonter à Montréal, et autant le soir, pour revenir au camp.

L'ouverture officielle du camp doit se faire prochainement, et l'on s'attend à un "big run" ce jour-là.

Athlétisme.

LE PIQUE-NIQUE DE LA POLICE.

La date de la fête champêtre et des tournois athlétiques de l'A. A. A. de la police de Montréal approchant, nous croyons utile d'en publier encore une fois le programme. Ce grand pique-nique aura lieu le 26 courant au terrain de la M. A. A. A., rue Ste-Catherine ouest, à Westmount.

La fête sera couronnée par un grand banquet à l'hôtel Balmoral, le soir.

PROGRAMME.

10. Lancer le poids de 56 livres en l'air.

20. Course de 100 verges, ouverte à tous hommes de police du Canada.

30. Lancer le poids de 55 livres à distance

40. Long saut.

50. Lancer la masse de 16 livres.

60. Course $\frac{1}{2}$ mille.

70. Lancer le boulet.

80. Course $\frac{1}{2}$ mille

90. Course de 100 verges ouverte aux membres ayant 20 années de service ou plus.

100. Course de bicyclette ouverte aux amateurs, 3 milles.

110. Course de bicyclette ouverte aux membres du corps de police de Montréal, un mille.

120. Course $\frac{1}{2}$ mille, ouverte aux amateurs

130. Course de 100 verges ouverte aux membres ayant de 10 à 20 années de service.

140. Course de bicyclette, 3 milles.

150. Course des hommes gras 225 livres ou plus, 100 verges.

160. Course en bicyclette, un mille novice.

170. Course en bicyclette, un mille ouvert.

180. Hop step et jump.

190. Course des officiers.

200. Course à relais.

210. Tug of war. 12 hommes du corps de police de Montréal vs n'importe quel autre 12.

220. Course de 220 verges.

230. Course de consolation.

Les événements Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 14, 18, 20 sont ouverts aux membres de n'importe quel corps de police du Canada.

Les événements Nos 9, 11, 13, 16, 19, 22 sont ouverts aux membres de l'Association Athlétique d'Amateurs de la police de Montréal.

Un prix d'entrée de 25 cents sera exigé pour le No 21.

Un prix d'entrée de 50 cents pour les Nos 10, 12 et 17.

Sont éligibles à concourir les membres d'un corps de police qui aurait un club athlétique affilié à l'A. A. U. du Canada et qui auraient appartenu à ce corps depuis au moins six mois.

Trois prix seront donnés par événement à condition qu'il y ait quatre partants ou plus. Dans le cas où il n'y aurait que trois partants, deux prix seront donnés seulement. Deux concurrents, un seul prix.

Les règlements de l'A. A. U. du Canada se sont observés et dans les courses en bicyclette, ceux de la C. W. A.

Toutes les entrées seront closes le 25 juillet, devront être adressées au

secrétaire de l'A. A. A. de la Police de Montréal, au poste No 5, rue Chenneville.

Les concurrents qui ne seront pas présents lorsque leurs noms seront appelés seront mis hors de concours.

Le comité se réserve le droit de rejeter toute entrée ou d'ordonner à tout concurrent de prouver son état d'amateur.

Les courses commenceront à une heure p. m. En cas de pluie elles seront remises au lendemain.

La décision des juges sera finale.

Afin de décider de la médaille de championnat, il sera tenu compte à tout concurrent, pour un premier prix, de 3 points pour un deuxième prix 2 points, pour un troisième prix 1 point.

Les premiers prix auront une valeur variant de \$5 à \$15 et les autres en proportion.

Au Boulevard St-Denis

Il y a quelques semaines, plusieurs jeunes gens du Boulevard St Denis se réunissent avec l'intention de réorganiser le club St-Albert. Après discussion les noms suivants ont été choisis comme devant faire partie de l'équipe: Capitaine, E. Tardif; Hormisdas Hébert, catcher; pitcher W. Smith, 1^{er} but. R. Hébert; 2^{ème} but, E. Trudel; shortstop, L. Hébert; 3^{ème} but, O. Hébert; right field, G. Tardif; left field, F. Imbleau; centre field, Henry Howson. Avec une organisation semblable ce jeune club pourra lutter vaillamment et avec succès comme tous les jeunes clubs de la ville. Pour communication s'adresser à J. E. Tardif, 1153 rue Boyer, l'Arc Amherst, Montréal.

La France au Canada

Paul Bourillon prendra part au World's Meet.

La France enverra un représentant aux grands tournois cyclistes internationaux qui auront lieu le mois prochain, au vélodrome du Queen's Park.

Le représentant français qui nous rendra visite, est Paul Bourillon, dont les exploits ont causé tant de sensation dans les cercles cyclistes européens. Il s'attend d'être à l'œuvre à Montréal, avant une couple de semaines.

Sports Athlétiques.

DE L'ENTRAÎNEMENT SUR LE 110 VERGES HAIES.

Le 110 verges haies, cette course si goûtée du public, par cela même qu'elle est la plus originale des distances classiques, n'est pas une distance facile. Il s'en faut de beaucoup: elle demande, avec un entraînement de vitesse, de bonnes qualités de sauteur.

Prenons un athlète quelconque; nous disons "athlète" parce qu'il est bien entendu que nous ne nous occupons que d'un homme possédant une bonne constitution, et capable de suivre un entraînement sérieux, raisonné et adapté à son tempérament.

A propos de tempérament, qu'on nous permette ici une parenthèse: bien des coureurs, en effet, tant coureurs de vitesse que coureurs de fond et autres croient que, pour réussir sur une distance, il n'y a qu'à suivre la méthode ou les principes prescrits par un champion quelconque, réputé très fort. Grave erreur! M. G. Ford, par exemple, du Manhattan Athletic Club que nous avons vu gagner en 1891 le championnat international de 110, à la réunion organisée par le Racing Club de France, Ford, disons-nous, prétend qu'un excellent entraînement pour les haies est de monter des escaliers le plus vite possible! Cette méthode lui a réussi; d'accord! Mais qui sait si Bulger, recordman du monde en 15" 4-5 pour la distance, perfectionnerait son entraînement d'une façon notable en montant des escaliers? C'est peu probable! Pourquoi? Différence de tempérament, tout simplement: ce qui profite à l'un ne peut être qu'inutile, et par conséquent plutôt nuisible à l'autre!

Il y a encore bien d'autres exemples de ce genre d'idées qui risquent de fausser complètement un travail sérieux, mais nous nous en tiendrons-là, et nous allons essayer de résumer une méthode d'entraînement pratique, applicable à tout coureur désireux de faire du 110, distance qui a l'air d'être un peu délaissée.

Pour plus de clarté nous diviserons cette méthode en deux parties: La première sera réservée aux distances à parcourir, afin d'arriver le plus promptement possible à effectuer le parcours complet sans fatigue.

La seconde comprendra les principes à suivre quant aux massages, aux douches et à la préparation au travail.

I.—DE L'ENTRAÎNEMENT EN GÉNÉRAL

Saut. — Vitesse

Les coureurs de haies se divisent en deux catégories. La première renferme les hommes grands, dont la foulée est longue; la seconde comprend les athlètes de taille moyenne ou petite dont l'enjambée, normalement trop courte pour effectuer le pas réglementaire outre chaque obstacle, nécessite un travail spécial destiné à allonger la foulée le plus possible.

Si l'athlète est suffisamment "fondu," il sera bientôt capable de faire les fameux trois pas entre chaque haie: son entraînement sera tout de suite singulièrement simplifié, et deviendra alors facile. Il n'aura plus alors qu'à perfectionner son saut, en s'efforçant de raser la haie le plus possible, chose essentielle, et dont le contrôle par soi-même est beaucoup plus facile qu'on ne pourrait le croire. Il n'y a guère de distance autre que le 110 sur laquelle un coureur puisse apprécier lui-même et aussi sensiblement les progrès accomplis. Toute cette course, en effet, repose sur la façon de passer l'obstacle: or, lorsqu'on a tant soit peu l'habitude du parcours, on sent, à deux ou trois lignes près, à quelle hauteur on passe au-dessus de la haie! On peut donc se rendre compte par soi-même des modifications nécessaires à apporter à son travail afin d'arriver à la perfection.

Nous disons la "perfection," parce qu'il n'y a pas trois manières de franchir l'obstacle, il n'y en a qu'une: le passer très vite, en le rasant, pour ainsi dire, sans pour cela le toucher, ni même l'effleurer, ce qui risquerait de vous mettre hors de course, et parcourir les 30 pieds qui le séparent du suivant en faisant *trois pas* seulement.

Si, au contraire, nous avons affaire à un coureur qui tire entre chaque haie nous lui conseillerons de joindre simultanément à son entraînement de haies un entraînement de saut en longueur. Il pratiquera ce dernier de la façon suivante: il commencera à sauter avec élan, comme l'on saute dans les concours de ce genre. Dès qu'il aura atteint un bond raisonnable, il sautera alors *par enjambées*, c'est-à-dire que, prenant son élan du pied droit, par exemple, il tombera sur le pied gauche. Au bout de quelques jours de ce genre d'exercice, il se trouvera tout étonné, d'abord de passer la haie avec un saut beaucoup plus long, bien moins pénible, et ensuite d'arriver avec plus de facilité sur l'obstacle suivant.

La façon la plus rationnelle ne pas-

ser les haies est celle qui est connue en France sous le nom de saut "à la Cavally" Cette façon de sauter n'est autre que celle qui est indispensable à tout "hurdler" ayant un peu l'habitude de la distance.

Mais ici se place une grande discussion: doit-on passer l'obstacle la jambe gauche ou la jambe droite en avant?

Les partisans de la jambe gauche vous disent avec raison que l'on est toujours porté à avoir plus de force



dans la jambe droite, et que l'impulsion donnée par celle-ci avant d'aborder la haie vous procure un saut plus long et plus sûr. Donc tout avantage.

Voyons maintenant les partisans de la jambe droite. Ces derniers vous persuadent, et ils n'ont pas tort, que l'on s'est spécialisé sur le 110: le tout n'est pas de bien se lancer sur l'obstacle, mais de bien se recevoir après l'avoir passé. Or, la jambe droite étant plus valide que la gauche, il faut retomber sur le pied droit. Ils ajoutent que cela est essentiel, surtout après la dernière haie, pour le bout de vitesse que l'on a à fournir avant de passer le poteau, et qui souvent décide franchement de l'issue d'une course. Donc, la jambe droite est bien préférable.

Avec de pareils arguments nous ne pouvons que conseiller une chose: franchir l'obstacle avec la jambe qui vous sera la plus commode; ceci tout en accordant une légère préférence à la jambe droite.

Si nous prenons comme modèles les maîtres sur la distance, nous voyons que D. Bulger saute la haie, la jambe droite en avant, tandis que J.-B. Shaw aborde l'obstacle en présentant la jambe gauche. Donc, ici, question d'appréciation ou de commodité.

En général, nous remarquerons que, pour faire du 110, il est préférable d'être grand. En effet, plus un athlète a de grandes jambes, plus il a de facilité à faire les trois pas. Et l'on n'est jamais trop grand, mais beaucoup de coureurs semblent le

croire : avec un peu de pratique, on restreint son enjambée le plus facilement du monde, en remplaçant la trop longue foulée qui risque de vous jeter vis-à-vis de l'obstacle suivant, et de vous procurer ainsi un moment d'hésitation préjudiciable, par un coup de jarret beaucoup plus ferme, et par l'accomplissement plus vite des trois pas.

Quant à l'entraînement de vitesse, il est très simple ; il consiste en ceci : après chaque travail, quel qu'il soit, effectuer une ou deux poussées de 40 à 60 verges chacune, et pas plus.

Le résultat de cet entraînement général, qui sera modifié suivant les aptitudes physiques du coureur, par son entraîneur, ou à défaut de ce dernier par l'athlète lui-même, est le suivant : on acquiert, en l'espace de six semaines environ, le saut, la vitesse, et surtout la confiance nécessaire à mener à bien un travail difficile, dont la récompense, triompher de ses adversaires, sera toujours accueillie avec enthousiasme par les vrais sportsmen.

II. — PRÉPARATION AU TRAVAIL.

Massage, douche, nourriture.

Lorsqu'un coureur arrive sur le terrain d'entraînement, il doit avoir soin de se faire masser par son entraîneur, s'il en a un, ou de se frictionner lui-même si cet entraîneur lui fait défaut.

On devra commencer par la friction des jambes à l'aide du gant de crin : soigner, en particulier les genoux, articulation essentielle.—Si le temps est chaud ou sec le massage devra être suivi d'une douche de pluie, sur les jambes seulement, que l'on essuiera avec une serviette éponge bien sèche. Si le temps, au contraire, est froid ou humide comme il arrive parfois en automne, remplacer le douchage des jambes par une friction à l'ombrocation. En ce cas, avoir bien soin de faire usage du gant de crin avant de se servir d'ombrocation.

Lorsque l'on emploie ce liniment, faire en sorte que les muscles des jambes soient massés en montant, et non en descendant, et que la partie frictionnée soit complètement sèche, c'est-à-dire, que les muscles aient absorbé tout le liquide.

Cette préparation au travail terminée, l'athlète devra se rendre sur piste et accomplir la distance qu'il a à parcourir, saut ou vitesse, sans essayer de forcer outre mesure, ni de faire un effort trop brusque qui pourrait entraver la marche de son travail.

Il ne faudrait pourtant pas enten-

dre par là qu'il soit mauvais de se lancer sur une haie avec plus de vigueur si l'on avait confiance dans les progrès accomplis ; au contraire, tout l'entraînement progressif est là ; mais nous voulons dire qu'un coureur se sentant fatigué après avoir sauté plusieurs fois trois haies, par exemple, aurait grand tort de poursuivre cet exercice ; car, étant donné qu'il manque l'obstacle, et qu'il tombe, il pourrait se blesser, ne fût-ce que légèrement, mais il lui resterait toujours une appréhension insurmontable qui lui serait excessivement nuisible dans la continuation de son entraînement.

Ce dernier terminé, le coureur devra rentrer au plus vite dans sa cabine, et de là se rendre au "tub." Il prendra une douche mais avec la lance, cette fois, afin de faire réaction. Cette douche sera suivie d'un massage général qui aura pour effet de reposer l'homme complètement et de le rendre capable de recommencer le lendemain, et sans le surmener, le même travail.

En général, pour le 110, trois entraînements par semaine sont suffisants. Mais ici revient toujours cette objection : " Qui dit qu'un entraînement espacé à raison de trois fois par semaine, et qui, pour cela, convient parfaitement à X, conviendra aussi bien à Z ? Il y a en effet des coureurs qui préfèrent commencer un travail deux mois avant une course, à raison de deux entraînements seulement par semaine, tandis que d'autres estiment qu'il leur est préférable de se mettre en piste un mois à peine avant la course en vue, en se rendant à l'entraînement tous les jours. Question, comme on voit, d'appréciation, ou plutôt de constitution.

Toutefois, avec les quelques principes que nous venons de voir, une bonne moyenne est de se mettre en piste six semaines environ avant le championnat et régler son travail, à raison de trois fois la semaine. On arrivera à être en pleine forme une huitaine avant le jour de la course, ce qui permettra au coureur de se reposer pendant ces huit jours, en ne s'entraînant que deux fois, et en laissant un intervalle de deux jours entre son dernier travail et la course. Il arrivera ainsi au jour indiqué avec tous ses moyens, et aura pour lui toutes chances de succès.

D'ailleurs, on ne se compose pas un entraînement juste, précis et complet, en l'espace de deux jours. Nous parlons toujours ici pour un débutant, car un coureur ayant la routine de sa distance sait à quoi s'en tenir quant à l'exécution de son travail.—Il faut donc avoir essayé successivement de plusieurs méthodes pour arriver à en

trouver une qui vous convienne parfaitement.

C'est pourquoi, lorsqu'un coureur a su, aidé par les conseils de son entraîneur, les avis de personnes compétentes, et par ses remarques personnelles, composer un travail s'adaptant bien à ses qualités physiques, il ne lui reste plus qu'à suivre son entraînement, ce qu'il fait sans fatigue, et il arrive ainsi à se spécialiser avec succès sur la distance qu'il a choisie.

Maintenant, il ne nous reste plus qu'à dire quelques mots du régime à suivre pendant la période d'entraînement.

D'abord il faut s'abstenir le plus possible de fumer ; toutefois, pour ce qui nous occupe, c'est-à-dire pour le 110, une cigarette après chaque repas ne pourrait être nuisible : mais les derniers huit jours précédant la course vous interdisent le tabac d'une façon formelle.

Quant à la nourriture, il n'est pas indispensable de s'astreindre au régime sévère et parfois grotesque que vous prescrivent certains traités d'entraînement : il suffit d'écarter les crudités et les aliments difficiles à digérer ; manger de préférence des viandes saignantes, des œufs, à la coque autant que possible, et de la volaille ; comme boisson ordinaire, du vin rouge, très additionné d'eau, ni bière ni cidre ; enfin, pour finir par le plus important, aucune sorte de liqueurs. Comme on le voit, ce régime fort simple est à la portée de tout le monde.

Maintenant un dernier avis qui a son importance, en ce qui concerne le déjeuner précédant l'épreuve pour laquelle on s'est préparé.—Ce repas devra être pris environ quatre heures avant la course, et se composer : de deux œufs à la coque ou d'une omelette peu cuite, au choix, de rumsteack très saignant, et de fruits, ces derniers en petite quantité, le tout accompagné de pain grillé ou sans mie, et arrosé de vin de Bordeaux fortement coupé d'eau. C'est, de l'avis de tous les coureurs, le meilleur déjeuner d'entraînement.

CONCLUSION.

Ici se terminent les quelques conseils que nous avons essayé de grouper sous forme de méthode ; et nous engageons vivement nos amis qui veulent pratiquer avec succès le 110 verges haies à les suivre le plus strictement possible.

Avec un peu de persévérance, ils arriveront aux meilleurs résultats, ce que nous leur souhaitons de tout cœur.

G. DE ST. CLAIR.

Gymnastique de Chambre

Gymnastique Hygiénique. — La gymnastique n'a été jusqu'ici l'objet de notre examen qu'en tant qu'elle opère les effets thérapeutiques proprement dits. Mais la nécessité d'une propagation plus générale de la gymnastique hygiénique, c'est à dire de la gymnastique qui préside au maintien de la santé de la gymnastique préventive, par conséquent, de celle qui ne vise plus à nous guérir d'affections déjà existantes, mais à nous en préserver, saute tout à fait clairement aux yeux, lorsqu'on jette un regard scrutateur sur la vie corporelle ordinaire de ces hommes que l'on peut dire privés de mouvements (*sédentaires*) et qui, presque tous appartiennent aux positions élevées.

Si nous comparons en effet la somme de mouvement qu'ils exécutent avec la proportion moyenne d'un mouvement corporel ordinaire quelconque, que l'on doit admettre comme convenable à la santé, nous reconnaitrons de prime abord non seulement que la somme et l'intensité de leur quantité ordinaire de mouvement restent bien au-dessous de la moyenne normale, mais aussi que la nature des mouvements est excessivement bornée et tout à fait insuffisante. Lorsque la marche est presque le seul mouvement corporel dont il soit possible de tenir compte, il se trouve quatre groupes de muscles qui exercent une grande influence sur l'ensemble de l'acte vital, dont le développement est négligé et dont nous laissons le dépérissement se produire; ce sont : 1^o les muscles des épaules; 2^o les muscles du thorax ces deux groupes, à cause du manque d'activité des bras; 3^o les muscles de l'abdomen; 4^o les muscles du dos, ces deux derniers groupes de muscles à cause du manque de mouvement du tronc.

1 et 2. **Importance de l'activité des muscles des épaules et du thorax.** — Les muscles qui sont disposés autour des épaules et du thorax ont pour destination aussi bien de présider à l'exécution des mouvements des bras que d'opérer l'extension et la contraction rythmique des parois du thorax, qui constitue le mécanisme de l'acte de la respiration. Or, du bon état de la respiration dépend la circulation du sang dans les poumons; par conséquent, cette transformation du sang en un plus riche, qui est d'une nécessité indispensable pour l'entretien de la vie, cette révivification chimique du sang, qui consiste en un échange de matière entre le sang et l'air atmosphérique. Sans respirer, l'hom-

me ne peut pas exister une minute, mais il peut vivre plusieurs jours sans manger ni boire. L'énergie de l'ensemble de l'acte vital est en proportion directe de la puissance de l'acte respiratoire. Par le manque de mouvement en général, et surtout par le manque de mouvement des bras, la respiration devient plus faible et incomplète. La charpente osseuse élastique de la paroi du thorax ou bien n'arrive plus alors à son entier développement et à sa largeur normale, ou bien la poitrine se rétracte peu à peu. On voit, avec le temps, se produire les germes de maladies des poumons (phtisie, etc., etc.) et du cœur, qui mettent la vie en danger, et un grand nombre de perturbations de l'ensemble de la nutrition qui sont toutes des conséquences d'une inspiration insuffisante d'oxygène, nous citerons les affections qui proviennent d'une stagnation du sang et des humeurs, la goutte, la production des calculs (lithiasis etc., etc.). Il n'est donc pas suffisant de nous inquiéter de l'état de pureté de l'air inspiré; mais nous devons avant tout avoir bien soin que l'air pur puisse pénétrer en quantité convenable dans nos poumons. Nous ne pouvons atteindre à ce résultat qu'en mettant dans leur pleine puissance d'activité ceux de nos muscles qui président à la respiration. Un individu d'une respiration puissante pourra, bien plus longtemps qu'un individu d'une respiration faible, se maintenir à l'abri des inconvénients de vivre dans un air moins pur, parce que, dans l'ensemble de l'air inspiré, bien que pauvre en oxygène, le premier trouvera toujours, plus longtemps que le dernier, la quantité de gaz oxygène dont il a besoin. Cela est très important, par la raison que nous ne pouvons pas toujours accomplir l'acte de la respiration dans un air absolument pur, dans un air riche en oxygène.

3. **Importance de l'activité des muscles de l'abdomen.** — Les muscles de l'abdomen constituent presque périphériquement cette paroi molle de l'abdomen qui se trouve entre les côtes et l'os iliaque. Cet appareil musculaire, en partie charnu, en partie tendineux, peut, par ses contractions dont le mise en œuvre est abandonnée au libre arbitre de la volonté, seconder et ranimer les fonctions des organes du bas-ventre (digestion, circulation des liquides, élimination des excréments, accouchement, etc., etc.), aussi bien que maintenir la position normale respective des organes du bas-ventre et préserver ces mêmes organes dans les mouvements violents du corps, dans les manifestations de la force corporelle et dans les efforts de

résistance. Les muscles de l'abdomen ont en outre leur part d'activité dans l'expiration, par conséquent dans la production de la parole du chant, du cri, du rire, de la toux, et dans les différents mouvements du tronc. Il est donc facile de voir quelles nombreuses conséquences nuisibles peuvent avoir, à beaucoup de points de vue, le défaut de développement et le relâchement des muscles de l'abdomen, et comment le peu d'énergie et la cessation de toutes les fonctions du bas-ventre, la production de hernies et, chez le sexe féminin la difficulté des accouchements et de leur suite, peuvent se rattacher par un lien direct aux mêmes causes.

La digestion et la respiration sont les deux actes les plus importants de la vie animale. La première procède à la préparation du sang au milieu des aliments; la seconde l'améliore, le perfectionne jusqu'à ce qu'il soit arrivé à un degré de vitalité tel qu'il puisse entretenir le rajeunissement organique, la transformation normale de la substance du corps humain, condition fondamentale de la vie et de la santé. Ces deux fonctions doivent, tant isolément l'une par rapport à l'autre, que toutes deux ensemble lorsqu'elles se trouvent en face des besoins de l'ensemble de l'organisme, être maintenues dans une bonne harmonie *re active*. Le maintien de cette harmonie constitue dans sa plus grande généralité le but que tous les efforts de la médecine doivent tendre à résoudre. Nous devons seulement observer que la haute importance de l'acte respiratoire pour la santé, et par conséquent la nécessité de développer et de maintenir en bon état les muscles respiratoires, n'a pas encore été jusqu'ici toujours assez généralement reconnue.

4. **Importance de l'activité des muscles du dos.** — Les muscles du dos servent à l'extension, au redressement et au maintien de la rigidité ainsi qu'à l'exécution des flexions latérales de la colonne vertébrale, et par conséquent de tout le tronc, et concourent aussi à l'inspiration et à l'expiration. Leur bon état et leur puissance d'action exercent donc sous plusieurs rapports une sérieuse influence sur l'ensemble de l'acte vital. La faculté de se maintenir avec persistance debout dans la situation verticale, faculté que possède le tronc et qui dépend de l'intensité d'action des muscles du dos, est très importante pour le libre accomplissement des fonctions des organes de la poitrine et du bas-ventre qui, lorsque le tronc est maintenu longtemps courbé et baissé, souffrent toujours essentiellement, aussi bien que, tout spéciale-

ment dans le jeune âge, pour le maintien d'une forme du dos et de tout le corps qui soit exempte d'imperfections. Les défauts dans l'état et dans l'activité de ses muscles sont les causes d'où dérivent la plupart des déviations de la colonne vertébrale. Mais sous d'autres rapports encore, l'état de la force et de l'activité des muscles du dos exerce une influence générale d'une grande importance, notamment : 1° parce que la colonne vertébrale forme, dans la ligne médiane du corps, le point d'appui et le point de départ des autres mouvements du corps dont l'intensité de puissance dépend plus ou moins de la tension des muscles du dos ; 2° parce qu'une puissante mise en activité des muscles du dos est, suivant toute probabilité, la voie la plus directe, par suite du rapprochement organique des nerfs et des vaisseaux sanguins, pour fortifier la moelle épinière, et par conséquent aussi pour donner de la force aux actions réflexes normales et pour prévenir les actions réflexes anormales, ainsi que les tensions et les excitations morbides du système nerveux ; elle a aussi par conséquent une plus grande aptitude à supporter facilement les influences extérieures et en outre celles qui peuvent engendrer des maladies : elle leur oppose une force générale de réaction plus intense. Une moelle épinière puissante, pleine d'une vigueur toujours nouvelle, constitue un des moyens les plus essentiels de se garantir contre l'affaiblissement et l'irritabilité générale, contre ces nombreux ennemis de notre existence qui affectent des formes si variées, l'hypochondrie, l'hystérie, etc., etc.

Un coup d'œil attentif sur les conditions ordinaires de santé des individus sédentaires confirme la vérité de ce que nous venons de dire, et établit un lien facile à expliquer entre le plus grand nombre des phénomènes morbides auxquels ils sont sujets.

Ou bien, le manque de mouvement, ainsi que cela arrive si fréquemment, exerce déjà son influence dans la jeunesse, et le corps n'arrive pas à son complet développement normal. Il resté défectueux et imparfait, soit en ce qui concerne sa forme, soit en ce qui concerne ses fonctions vitales. Il n'arrive pas à cet épanouissement puissant qui se produit sans être aucunement troublé dans sa marche ascendante. Un appauvrissement général du sang ou bien un mélange vicieux de liquides de qualités différentes entourent la vie du jeune âge d'une chaîne de maladies innombrables : les influences du monde extérieur affaiblissent facilement la jeune plante ; des maladies sérieuses, qui

attaquent surtout les organes de la poitrine, menacent la vie à l'époque de sa floraison.

Ou bien, le manque de mouvement vient s'associer seulement dans certaines circonstances à la vie de l'homme adulte. La plénitude de la force de la vie dans sa fleur triomphe bien souvent pendant quelque temps des inconvénients que cela présente et empêche que l'absence de satisfaction de ce besoin naturel ne ressorte d'une manière nettement appréciable à nos sens. Mais il n'en est généralement ainsi que jusqu'au milieu de la vie. Sinon plutôt, du moins à partir de ce moment, on voit se produire, sans que, dans la plupart des cas, on sache d'où ils proviennent, ces phénomènes morbides d'un ordre ou d'un autre, inconnus jusque-là, et surtout ces maladies dites de la période moyenne de la vie : le ban et l'arrière ban des affections chroniques du bas ventre, les accidents hémorrhoidaux, les congestions sanguines, les signes précurseurs de la goutte, les importunités de l'asthme, l'hypochondrie, l'hystérie, la mélancolie, les phénomènes de la paralysie, les attaques d'apoplexie, etc. etc. Heureux celui qui comprend les premiers avertissements de la nature réclamant ses droits et qui en tient compte ! En effet, prévenir est plus facile que guérir. Lorsque nous voulons attendre pour penser à notre corps qu'il nous ait rappelé son existence par les atteintes de la douleur et de la maladie, il est souvent trop tard. Notre corps est un bien confié à notre garde et à nos soins *prévoyants*. Souvent aussi les effets les mieux combinés de la thérapeutique se heurtent contre les limites au delà desquelles il ne reste que la résignation.

Tel est en traits rapides le panorama dont la vie nous présente un nombre infini de reproductions de formes variées. Nous ne nous trompons assurément pas en accusant l'absence de mouvement d'être, non la seule cause originaire, mais l'une des causes originaires les plus essentielles d'où dérivent tous les ennemis de notre existence compris dans l'ensemble de ce panorama. Nous y reconnaissons facilement le besoin indiscutable d'une gymnastique hygiénique pour tous ceux chez qui les relations de la vie ne permettent d'ailleurs presque aucune autre activité musculaire que le simple exercice de la marche. Si parfois quelques individus restent exempts du lourd fardeau des maux occasionnés par l'absence de mouvement, les inconvénients de cette absence se font sentir, dans tous les cas, par une vieillesse prématurée et par un affai-

blissement prématuré des forces, par la tendance du corps à se courber et à s'affaisser, par la propension des articulations à s'ankyloser, par l'absence générale de la force, etc., etc. Lorsque le genre de vie est tant soit peu normal, l'âge de 60 à 70 ans n'entraîne aucune décrépitude. Chez les individus qui ont maintenu leurs muscles dans une activité convenable et qui ont du reste vécu en se conformant aux lois de la nature, une pleine vigueur à un âge de 70 à 80 ans ne doit pas être considéré comme une rareté digne d'étonnement. Que la modération, la régularité et le contentement de soi-même président à notre vie, ce sont en trois mots les avertissements que nous écrie la philosophie de l'hygiène (de la santé,) et dont la mise en pratique nous promet une heureuse vieillesse. Ils s'accordent de la manière la plus complète avec le précepte de la philosophie éthique de la vie :

“ Arrive par la lutte à un complet empire sur toi-même, sur tes faiblesses et tes défauts corporels et intellectuels. (*sapere aude* !) en te per-uadant bien que, quel que soit le degré de l'échelle de la vie auquel tu puisses te trouver, il n'est jamais trop tard, et reste infatigable dans les efforts que tu fais pour atteindre cette vraie liberté (interne,) cette amélioration de toi-même. C'est ainsi que, dans les limites qui ont été imposées à la vie terrestre par la main puissante qui préside à tes destinées, tu arriveras au dernier terme de la vie, avec la conscience satisfaite d'avoir rempli dignement la tâche de ta vie.”

En effet, dans la pratique sincère de ces deux préceptes, le précepte hygiénique et le précepte éthique, réside tout le secret du plus difficile, mais aussi du plus noble et du plus important de tous les arts, l'art de la vie, c'est-à-dire l'art de vivre *normalement*.

D.-G.-M. SCHREBER.

JUBILEE HOTEL

Et Salle de Musique

Coin des rues des Commissaires
et St. Jean-Baptiste.

Représentations tous les après-midis et soirs.
Changement d'acteurs chaque semaine.

Theatre de l'île Ste-Helene

Représentations tous les Dimanches

THEL. BRISSON, Prop

Avis utiles aux lecteurs du Sport Illustré.

Voulez-vous prendre un de ces bons bains turcs qui vous ravigotent mieux que tous les stimulants alcooliques, allez au bain Laurentien, 204 à 210, rue Craig.

Voulez-vous acheter de la coutellerie, des ciseaux, de la quincaillerie quelconque, du fini le plus achevé, allez au grand magasin de fer, le plus complet et le plus renommé qui soit à Montréal, de L. J. A. Surveyer, 4 rue St. Laurent.

Voulez-vous vous acheter des livres anglais, de ceux là surtout dont il n'existe peut-être pas de traduction française, allez tout droit à la grande librairie Drysdale, 232 rue St Jacques.

Voulez-vous un chapeau de soie, de paille ou de feutre ou même une casquette de drap, du vrai modèle de Paris, de Londres ou de Boston allez chez Armand Doin, 1584 rue Notre Dame, vis-à-vis le Palais de Justice.

Voulez-vous faire remplir une prescription médicale ou acheter un article de toilette, cosmétique, savon, poudre à dents, etc., allez à la pharmacie Baridon, coin des rues St. Denis et Ste Catherine.

Voulez-vous vous faire faire la barbe ou les cheveux de la façon la plus hygiénique que l'on puisse concevoir, allez à l'établissement Turpin, coin de la rue St. Jacques et de la Côte de la Place d'Armes.

Voulez-vous louer un bicycle au lieu d'en acheter un dont vous ne saurez que faire peut-être six jours par semaine l'été et certainement six mois l'hiver, allez à l'hôtel Meunier, coin des rues Bonsecours et Champ de Mars.

Voulez-vous être chaussé comme l'est le Prince de Galles, le meilleur juge qui soit de la chaussure dans le monde, allez chez Tessier, le grand bottier du sport, coin des rue Notre Dame et St. Vincent.

Voulez-vous trouver à Montréal les livres les plus récents sur toute matière sportive, allez à la grande librairie Beauchemin & Fils, 256 et 258 rue St. Paul.

Voulez-vous le meilleur tonique qui soit pour les athlètes et les adeptes du sport en général, demandez le vin St Michel qui vous développe et enduret les muscles.

Voulez-vous vous défaire d'un objet quelconque, sans le sacrifier, meuble, piano, tapis, rideaux, miroir, service de vaisselle, etc., etc., confiez en la vente à l'habile et honnête en-cantour qu'est M. Marcotte, 69 rue St Jacques.

Voulez-vous vous assurer sur la vie ou contre les accidents, ou encore contre le feu, et cela sans vous déranger et surtout sans crainte d'être trompé, faites appeler l'agent d'assurance bien connu, M. Dostaler, 232 rue St. Urbain.

Voulez-vous acheter un clavignraphe, autrement dit une machine à écrire, un "type-writer" enfin, adressez-vous à la maison par excellence à Montréal dans cette branche d'affaires, la maison Clément, coin de la rue Notre Dame et de la Place d'Armes.

Voulez-vous acheter une voiture quelconque, qui soit de durée en même temps que de style distingué, adressez-vous au grand établissement de carrosserie de Ledoux, 51 à 53 rue Windsor.

Voulez-vous vous approvisionner de bois et de charbon, soit d'un seul coup pour l'hiver soit en petites quantités pour chaque semaine l'été, et cela sans crainte d'être volés sur la mesure, adressez-vous au clos bien connu de Labrecque & Cie., 83 rue Wolfe.

Voulez-vous des tapis pour vos parquets, des tapis choisis d'entre les meilleurs marques et cela sans crainte d'être trompés sur la qualité ou volés sur le prix, allez au grand magasin de M. Robillard, 1661 rue Notre-Dame.

Voulez-vous des meubles du dernier goût, soit en bois blancs, soit en chêne, soit en noyer ou des bois les plus précieux, allez au grand entrepôt de M. Labelle, 1657 et 1659 rue Notre Dame.

Voulez-vous de la vaisselle quelconque, faïence, porcelaines, verrerie, etc., de qualité supérieure et de prix raisonnable, allez au grand magasin de J. L. Cassidy & Co., 339 rue St. Paul, ou 225 rue St Laurent.

Voulez-vous vous faire bâtir une maison ou simplement la transformer ou encore la faire expertiser en vue de vente ou d'achat, adressez-vous à l'habile architecte qu'est M. Roch Montbriand, 230 rue St. André.

Voulez-vous vous faire faire chez vous des travaux de menuiserie, soit pour magasins, soit pour bureaux, soit pour résidence privée, adressez-vous aux véritables artistes que sont en ce genre de travaux, les frères Grothé, 6 et 4 rue Cuthbert.

Voulez-vous prendre le frais en face d'un panorama superbe, ou son d'une musique ravissante, allez déguster un sorbet sur la terrasse du Parc Sohmer le soir.

Voulez-vous acheter pour l'ornementation de votre intérieur des gravures qui valent mieux que des chromos et même que des toiles, ou simplement les faire encadrer, allez à la grande maison Rhéaume, 75 rue St. Laurent.

Voulez-vous goûter quelques semaines ou simplement quelques jours de repos ou de distraction à la campagne, dans toutes les conditions désirables de confort et de salubrité, allez à l'hôtel des sources minérales de Saint-Léon.

Voulez-vous vendre ou collecter une créance contre quelqu'un, soit au Canada, soit à l'étranger, et cela sans crainte d'être entraîné dans des frais litigieux, adressez-vous au Crédit Général, fondé par M. Bertin, coin des rue Gosford et Champ de Mars.

Voulez-vous avoir chez vous un billard ou une table de pool, dites vous bien que c'est de la bonne économie d'acheter ce qu'il y a de plus moderne et pour cela adressez-vous à la grande maison Ethier, 88 rue St. Denis.

Voulez-vous à l'occasion d'un bal, d'une soirée, ou d'une fête quelconque, des costumes, des trophées de drapeaux, des draperies ou des décorations de circonstance adressez-vous à la maison Beulac, rue Notre-Dame, près de la rue St. Gabriel.

Voulez-vous un parapluie à manche simple ou ouvré et d'un tissu qui ne se coupe pas aux plis rien qu'en une saison, allez faire votre choix dans le grand assortiment de parapluies de la maison Carsley, 1765 à 1783 rue Notre Dame.

Voulez-vous avoir votre portrait ou celui de vos enfants avec l'assurance qu'ils seront ressemblants d'abord et d'un fini admirable, allez chez MM. Laprés et Lavergne, artistes photographes de la rue St. Denis, coin de la rue Ontario.

Voulez-vous faire annoncer dans les journaux du Canada, d'Europe ou des États Unis, un produit quelconque de votre invention ou de votre manufacture, allez à la grande agence de publicité McKim & Co. qui a ses bureaux au Board of Trade.

Voulez-vous pour quelqu'un de votre famille ou pour vous-même de ces appareils à corriger les accidents ou difformités physiques ceintures, brassières, molletières, bas élastiques, etc., allez au grand magasin de bandages de Gross, 712 rue Craig.

Histoire de Chasse

Pendant mon dernier voyage en Californie, je fus invité, par un Mexicain dont j'étais l'hôte, à l'accompagner dans une partie de chasse au gros gibier. Les battues des environs de Paris n'en sauraient donner qu'une vague idée. Tandis que, là-bas, tout le mérite consistait à confier à des gardes habiles le soin de dresser le gibier à passer devant d'élegants chasseurs placés en embuscade, une fois par semaine, le dimanche; à se faire transporter en quelques heures, à l'aller comme au retour, par des trains rapides; à déjeuner copieusement; à massacrer, dans un véritable guet-apens, un nombre considérable d'innocents animaux et rentrer à Paris à temps pour conter, à dîner, les histoires de chasse les plus invraisemblables; ici, l'on part à cheval, emmenant un mulet de bât, sur lequel on charge les provisions de bouche, qui dureront aussi longtemps que l'expédition, de huit à dix jours environ. Les chasseurs font leur cuisine eux-mêmes, avec des ustensiles très primitifs, et couchent en plein air, enveloppés dans une couverture, au pied d'un arbre (le climat très doux et surtout l'air excessivement sec de cette partie de la Californie permettant de coucher ainsi dehors sans aucun danger), le gazon des clairières servant à la fois de matelas aux hommes et de nourriture aux chevaux. A tour de rôle, l'un des chasseurs veille sur le repos de ses compagnons pendant la nuit. C'est un campement véritable; et, quand j'essayai de m'endormir pour la première fois, j'invoquai, sans le vouloir, les héros de Fenimore Cooper. Œil-de-Faucon et Bas-de-Cuir, sur le terrain même de leurs prouesses.

De la ville de Los Angelès, où je me trouvais alors, nous avions gagné les montagnes de la Sierra-Madre, dont les cimes étaient déjà couvertes des premières neiges de l'hiver, tandis que les grands bois de pins étalaient, sur les plateaux inférieurs, leur verdure éternelle. Nous établissions notre camp, avant la tombée de la nuit, à une trentaine de milles de notre point de départ, au bord d'un petit torrent, dont les eaux glacées indiquaient assez qu'elles prenaient leur source dans ces neiges éclatantes que nous avions aperçues de loin, dans la matinée, couvrant le sommet de ces hautes montagnes.

Après un frugal repas, une mauvaise nuit due, sans doute, au changement de lit, nous nous mettions en route à pied, le matin de bonne heure, bien décidés à rapporter au camp un

de ces daims dont nous avions souvent aperçu la silhouette sous bois, pendant notre ascension. La région des grands ours grisly, dans laquelle nous nous trouvions, nous obligeant à n'emporter qu'une carabine américaine à seize coups, nous ne pouvions songer au petit gibier que nous avions rencontré, depuis notre départ, en abandonnant l'in vraisemblable et dont les lièvres, les lapins, les écureuils et surtout les colins de Californie (perdreux à aigrette) formaient l'appoint le plus sérieux.

Le Winchester rifle, dont je me servais pour la première fois, renferme dans un magasin placé sous le canon, seize cartouches à balles forcées, qu'un mécanisme ingénieux permet de tirer successivement, sans ôter l'arme de l'épaule. On m'avait bien recommandé, si le cas se présentait, de ne pas tirer sans nécessité sur les ours grisly, animaux terribles qu'il faut viser à l'œil ou à la gueule, seuls points vulnérables, car leur fourrure épaisse semble être à l'épreuve de la balle forcée, qui glisse ou s'aplatit sur leur crâne. Un ours de cette espèce, dressé sur ses pattes de derrière, n'a pas moins de 7 pieds de hauteur, et son étirement est si puissante qu'il peut étouffer un bœuf en quelques instants et lui briser la tête avec ses terribles mâchoires. L'ours grisly attaquant toujours l'homme (c'est, avec le tigre de Bengale, le seul fauve qui soit dans ce cas), les recommandations auraient pu se borner aux mesures à prendre pour se grouper et résister à son attaque.

Après avoir battu la montagne pendant plusieurs heures sans approcher un seul cerf ou chevreuil, nous vîmes, à 50 verges devant nous, dans une clairière, un ourson jouant comme un jeune chat avec une tête de daim. Un instant après, un formidable grognement se faisait entendre sous bois, à quelque distance de l'endroit où se trouvait l'ourson, et, tout à coup, une ourse énorme, la mère sans doute, apparut près de son rejeton.

Nous n'avions aucun moyen de refuser le combat, nos chevaux étaient hors de notre portée et, d'ailleurs, à travers l'épaisseur du bois ou la pente escarpée de la montagne, la retraite, pour ne pas dire la fuite, était impossible. J'attendis donc, avec un léger battement de cœur et le rifle à l'épaule, que l'ourse fit un mouvement de notre côté; mais là se borna la première épreuve de notre sang-froid. L'amour maternel l'emporta chez la fauve, l'ourse vint près de son petit, le poussa devant elle et tous deux disparurent dans la forêt.

AMERIC.

LA BOXE.

\$60,000 POUR JEFFRIES ET SHARKEY.

Les directeurs du Glen Park à San Francisco offrent une bourse de \$60,000 pour la rencontre Jeffries Sharkey. Si l'on va se battre sous leurs auspices, ils se proposent de construire un amphithéâtre capable de contenir 100.000 personnes et de fixer le prix d'admission à \$1 00.

KID MCCOY AURA DE LA BESOGNE.

Kid McCoy s'est engagé à se battre deux fois au cours du mois de septembre sous les auspices du club Westchester. Son premier adversaire sera Joe. Choynski et le prix de cette rencontre sera une de \$7,500. Le deuxième adversaire n'est pas encore choisi, mais on croit que ce sera Tommy Ryan.

THEATRE RESTAURANT

Concerts de 2 hrs. à 12 hrs.

Représentation de la bataille entre Sharkey et McCoy et autres vues intéressantes par le Kinoscope.

Au jardin orchestre pour la danse.
Liqueurs et Cigares de choix.

Entrée Gratis.

O. TREPANIER, Prop.,

1873 RUE STE. CATHERINE

Hotel Eiffel

TENU PAR

M. CHS. GAGNON

COIN DES RUE

Amherst et Demontigny

Table de premier choix,
Liqueurs de première classe,
Cigars exquis et prix modérés.

UN BEAU LIVRE

LE NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ

LIBRAIRIE C. O. BEAUCHEMIN & FILS, 256 et 258 rue St-Paul, Montréal.

Souscription à Forfait : \$42.50, payable \$6.50 à la livraison de chacun des 6 premiers volumes et \$3.50 à la livraison du 7e volume.

Les deux premiers volumes sont parus et se vendent separement aux non-souscripteurs : Relié, \$7.50.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION.

Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du **Nouveau Larousse Illustré**, en sept volumes, au prix à forfait de **\$42.50** que je m'engage à payer \$6.50 par volume à la livraison de chacun des 6 premiers volumes et \$3.50 à la livraison du 7e volume.

L'ouvrage devra me parvenir en volumes reliés demi-chagrin—*rouge, noir ou vert*—(Biffer les reliures non choisies) au fur et à mesure de l'apparition. Les frais de transport pour livraison en dehors de Montréal, à mes charges.

Nom, qualité et adresse (Bien lisibles).....

A Montréal, le 1899.

Signature,

N. B.—Le 3e volume paraîtra incessamment.

UNE BELLE INSTITUTION

POUR

Les Dames et les Jeunes Filles.

COURS DE COUPE ET DE COUTURE

Sous la direction de Mme E. L. ETHIER

Elève des Ecoles supérieures et professionnelles de la célèbre maison Abel Goubaud de la ville de Paris.

Nous cours comprennent le dessin des patrons, la COUPE, l'ASSEMBLAGE, l'ESSAYAGE, la RECTIFICATION, le MOUTAGE, la TRANSFORMATION, le GARNISSAGE du CORSAGE, de la JUPE et du MANTEAU.

Ces cours ne s'adressent pas seulement aux couturières, mais aux dames et aux jeunes filles du monde, auxquelles nous les recommandons tout spécialement.

Afin de procéder sûrement, en donnant à chacune le genre d'enseignement qui lui convient, nos cours sont divisés en deux séries, ainsi qu'il suit :

- 1° Cours pour les dames et les jeunes filles du monde ;
- 2° Cours pour les couturières.

Ajoutons que, les cours terminés, nous nous occupons de nos élèves pour leur trouver une place dans un atelier spécial. Les inscriptions sont prises aux Salons de Patrons modèles de Mme E. L. Ethier. La somme convenue doit être payée moitié d'avance.

88 Rue St-Denis, Montreal.